



TOM VOLFF

DOSSIER DE PRESSE



PARCOURS

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION



- **1985** : Naissance à St Pétersbourg.
- **2001-2006** : Auteur-Compositeur-Interprète & Acteur-Comédien.



- **2007-2010** : Réalisation de captations (spectacles et d'interviews) avec les artistes au Théâtre du Chatelet. Collaborations à la mise en scène en tant que vidéaste aux spectacles Welcome to the Voice (Sting) et Vespro della beata Vergine (Oleg Kulik).



- **2009** : Réalisation du film institutionnel du cinquantenaire de l'OCDE.

- **2010** : Photographe : expo photo argentique « On the road from Tibet » à la Galerie Orenda (Paris).



- **2011-2012** : Photographe de mode (travail en argentique moyen-format) et pour la marque L'Etiquette. Réalisation de clips publicitaires.



- **2012-2013** : **Actors studio, New York.**
- **2013-2018** : Auteur, réalisateur, et coproducteur de "Maria by Callas" film documentaire pour le cinéma.



- **2017** : Auteur de 2 ouvrages "Maria by Callas" (Ed. Assouline) et "Callas confidential" (Ed. La Martinière).

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION



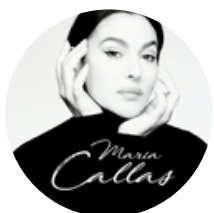
- **2017- 2019** : Concepteur et commissaire de l'exposition inaugurale de La Seine Musicale "Maria by Callas - L'exposition", puis au Forum Grimaldi à Monte-Carlo.



- **2019** : Auteur de l'ouvrage "Maria Callas: Lettres & Mémoires" (Ed. Albin Michel). Metteur en scène de la pièce "Maria Callas: Lettres & Mémoires" interprété par Monica Bellucci au Théâtre Marigny.



- **2020** : Conception, scénographie, et réalisation de deux expositions immersives à La Villette "Jardins Mystiques" et "Maria Callas - l'expérience"



- **2020** :Réalisation d'une série de photos avec Monica Bellucci
- **2021-2023** : Reprise de la pièce aux Bouffes Parisiens et tournée internationale du spectacle "Maria Callas: Lettres & Mémoires" interprété par Monica Bellucci.



- **2023** : Réalisation de l'adaptation en film de "Maria Callas: Lettres & Mémoires" interprété par Monica Bellucci.



- **2023** : Mise en scène de l'opéra de Bellini "Norma" à Athènes.
- **2023** : Réalisateur et coproducteur du film "Callas, Paris 1958"



PARUTIONS

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION



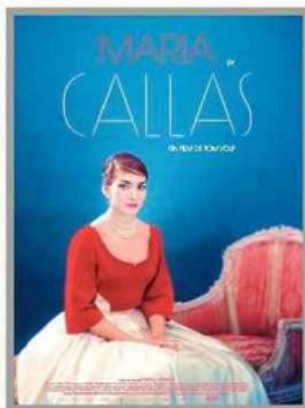
MARIA BY CALLAS

En bouleversant le monde de l'opéra, la Callas s'est exposée aux foudres médiatiques. Ce documentaire, riche d'images inédites (interviews, témoignages), craquelle subtilement le mythe au son de la voix parlée de la diva, elle-même portée par le timbre grave de Fanny Ardant lisant, en voix off, les textes intimes de l'artiste. En parfaite harmonie. ● J.L.

de Tom Volf (Haut et Court, 1h53)
Sortie le 13 décembre

trois couleurs
Le magazine culturel des salles IM2

MARIA BY CALLAS



DOCUMENTAIRE

FRANCE
STOCK : DISTRIBUTION SERVICE
DURÉE : 1H53
VERSION : VO

RÉALISATION : Tom Volf
PRODUCTION : Elephant Doc, Petit Dragon et Unbeldi Productions
DISTRIBUTION : Haut et Court Distribution
PRESSE : André-Paul Ricci et Tony Arnoux
INTERPRÈTES : Avec la voix de Fanny Ardant
SITE WEB : www.hautetcourt.com

On a longtemps pensé que tout avait été lu, vu et entendu sur Maria Callas. Quarante ans après la disparition de cette artiste inégalée à la personnalité mystérieuse, Maria by Callas dévoile, à travers des archives personnelles et inédites, une femme éperdument amoureuse et révèle le destin de la femme derrière la légende.

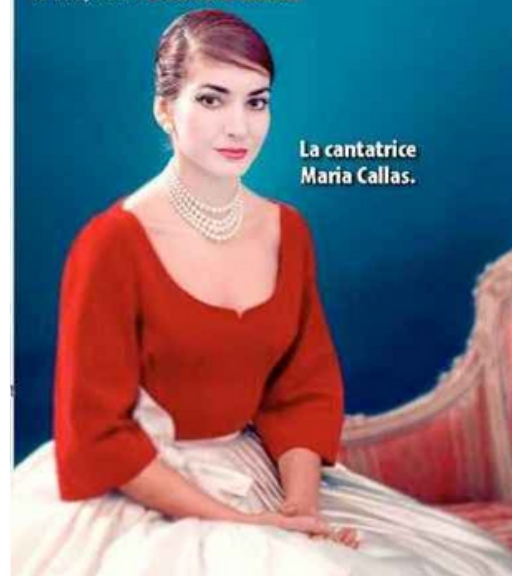
écran
total

Le plus lyrique

Maria by Callas

DOCUMENTAIRE. On croit tout savoir sur la plus grande diva du XX^e siècle. À tort. Ce film, entièrement constitué d'archives personnelles, de photographies rares, de films super-8 et de centaines de lettres et interviews, livre un éclairage inédit sur Maria Callas. On la redécouvre, humaine, posée, solaire. Un travail d'orfèvre au service d'une artiste et d'une femme d'exception. À ne pas rater. ■ M.O.

★★★★ France, 2017, 1h53. Réal. : Tom Volf. Avec la voix off de Fanny Ardant. **Sortie le 13 décembre**



La cantatrice
Maria Callas.

Télé
2 semaines

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

DOCUMENTAIRE

La Callas à bout portant

COUP DE
CŒUR

C'est un beau cadeau fait aux amateurs de chant lyrique. « Maria by Callas », d'un réalisateur français de 31 ans touche-à-tout — photographie de mode, clips, chanson — constitue, quarante ans après la mort de la chanteuse, une approche unique de la vie de la Callas, née de parents grecs à New York le 2 décembre 1923 et décédée à Paris le 16 décembre 1977.

IMAGES INÉDITES

Ce film n'est pas un de ces biopics de fiction aux plumes lissées auxquels nous sommes trop habitués. Non, c'est un pur documentaire, conçu à partir d'images inédites, de chutes de film retrouvées, tel ce document exceptionnel qui la montre sur le tournage de « Médée », de Pier Paolo Pasolini.

Fanny Ardant prête sa voix à ce remarquable travail qui nous raconte comment une jeune fille douée et dure à la tâche, poussée par sa mère qui ne rêvait pour



DR.

elle que de gloire, s'est retrouvée embarquée dans un destin qui l'a privée d'une vie simple, avec enfants et famille, dont elle se serait bien accommodée.

Il y a des moments cruels. La trahison amoureuse d'Aristote Onassis, apprise dans les journaux. Ou encore, à Rome en 1958, cet hallali de la presse à l'égard de la diva contrainte, aphone, d'annuler son récital... Voilà un film qui donne furieusement envie, une fois la projection achevée, d'aller rôder du côté de l'avenue Georges-Mandel, où la Callas s'est éteinte.

PIERRE VAVASSEUR

« MARIA BY CALLAS », documentaire français de Tom Volf, avec la voix de Fanny Ardant, 1 h 53.

ELLE CULTURE / CINÉMA



DOCUMENTAIRE

CALLAS DE CŒUR

PAR THOMAS JEAN

Elle ne s'est jamais livrée comme ça. Comme si elle nous ouvrait grand ses coulisses, voire sa loge. « Maria by Callas », c'est une diva qui se raconte à travers des archives rares, des lettres inédites, des moments scéniques, aussi tragédienne dans « La Traviata » que tragique à la ville. Les failles qui craquent l'icône, voilà ce que nous montre le jeune réalisateur Tom Volf, grattant le vernis pour faire surgir la femme inquiète, peu sûre d'elle, seule. Il faut l'entendre s'épancher à mots voilés, à la télé américaine, sur sa vie sans enfant ou sur ses amours oscillantes avec Onassis le beau parleur. Sans jamais larmoyer pourtant, elle est trop élégante pour cela. Presque badine, même, lorsqu'elle confesse sa passion pour le farniente ou pour les fiches cuisine des magazines. Mais déchirante quand elle prend la plume pour dire à son amie Grace Kelly ou à sa professeure Elvira de Hidalgo à quel point ses nerfs la lâchent et combien son art la tue — une correspondance magnifiquement lue, en voix off, par une Fanny Ardant qui sait de quoi elle parle, elle qui incarna la Callas au théâtre et au cinéma. Son timbre, son souffle, sa façon de faire sonner Verdi nous bouleverseront toujours. Ici à nu, avec ses mots à elle, la cantatrice nous transperce l'âme.

« MARIA BY CALLAS », de Tom Volf (1 h 53).

ELLE

Le Parisien

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION



La Callas, derrière la voix

DOCUMENTAIRE. Riche d'archives inédites, le film « Maria by Callas », de Tom Volf, retrace la destinée hors norme de la cantatrice de légende et lève le voile sur la personnalité complexe de la femme. Passionnant.

Par Olivier De Bruyn.

Une diva capricieuse et une cantatrice de légende. Une star traquée par la presse à scandale et une femme fragile... La Grecque Maria Callas, dont on célèbre le quarantième anniversaire de la mort (le 16 septembre 1977 à Paris, à l'âge de 53 ans), a déchaîné les passions avec la même folie que les icônes du rock ou les acteurs hollywoodiens. Une exception dans l'univers policé de l'art lyrique. Qui était vraiment cette chanteuse unique qui, sur les scènes du monde entier, a interprété comme personne Norma, de Vincenzo Bellini, Médée, de Luigi Cherubini, ou Tosca, de Giacomo Puccini ? Quels désirs animaient cette

perfectionniste du chant ? Quels ténébreux secrets hantaient cette amoureuse insatisfaite dont l'idylle mouvementée avec Aristote Onassis a déchaîné la curiosité des paparazzis ? *Maria by Callas*, le documentaire foisonnant signé Tom Volf, lève le voile sur ces questions.

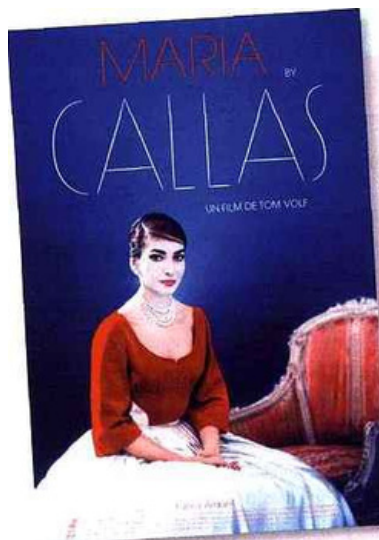
Des extraits de sa correspondance

Pour mener à bien l'aventure du film, le cinéaste, également commissaire de l'exposition consacrée à l'artiste qui vient de s'achever à La Seine musicale (Boulogne-Billancourt), a mené une longue enquête. Il a eu accès à de nombreux documents,

au cœur du film. Parmi ceux-ci, un entretien de 1970, où la diva se confie et évoque son enfance, sa passion pour la musique et ses déceptions. Riche d'images d'archives passionnantes (dont un reportage sur le tournage du film *Médée*, de Pier Paolo Pasolini, sorti en 1969), nourri par des extraits de la correspondance privée de la Callas et des images de concert, *Maria by Callas* remonte le cours d'une existence et d'une carrière hors norme. Un « must » pour les amateurs d'opéra et les fans de la cantatrice. ■■■

« Maria by Callas », de Tom Volf, France (1h53). Avec la voix de Fanny Ardant.

Le Parisien
(WEEK-END)



NOV/DEC 17

Maria by Callas, le film de Tom Volf
Sortie nationale le 13 décembre

Dans la continuité de sa merveilleuse exposition à la Seine Musicale, Tom Volf nous propose son film sur Maria Callas. Il nous permet d'y découvrir la femme et de casser enfin tous les clichés encore ancrés 40 ans après sa disparition. La parole est donnée directement à l'intéressée, lui permettant d'en finir avec les injustices dont elle a fait preuve toute sa vie durant et de connaître sa vraie personnalité. C'est une Maria Callas intime qui nous est dévoilée, une femme légère, détendue, drôle, sensible, grâce aux innombrables images et textes inédits recueillis au cours de quatre années de voyages et de rencontres. Magnifique manière de clore les festivités de l'anniversaire de la disparition de l'artiste la plus charismatique et la plus moderne de l'art lyrique.

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

MARIA BY CALLAS



Documentaire, VO majoritairement anglais STFR, Scope, son 5.1, couleur, 1 h 53, 2017

© FONDATION MARIA CALLAS

Réal., scén.: Tom Volf
Image: Janice Jones
Restauration archives: Samuel François-Steininger
Prod.: Elephant Doc, Petit Dragon, Unbeldi Productions
Coprod.: France 3 Cinéma
Prod. dél.: Emmanuelle Lepers, Gaël Leiblang, Emmanuel Chain, Thierry Bizot, Tom Volf
Dist.: Haut et Court Dist., tél. 01 55 31 27 27
Stockage DCP: Distribution Service
Presse: A.-P. Ricci, T. Arnoux, tél. 01 49 53 04 20
Origine: France
Voix off: Fanny Ardant
hautetcourt.com

Pour la première fois, 40 ans après sa mort, la chanteuse d'opéra la plus célèbre au monde raconte sa propre histoire, avec ses propres mots. De nombreuses images exclusives et inédites, des films Super 8 personnels, des enregistrements live inédits et des lettres intimes composent ce film en couleurs.

Et encore une comédie française, « la Deuxième Étoile », où l'on retrouve la famille menée avec succès par Lucien Jean-Baptiste (« la Première Étoile », 2009), une nouvelle fois en vacances à la montagne. Et pour les petits, les « Drôles de petites bêtes » en version animée.

Sans oublier « Maria by Callas », le documentaire de Tom Volf dont Olivier Brunel a écrit tout le bien qu'il fallait penser (« le Quotidien » du 13 novembre) : « Près de deux heures de bonheur organisées autour d'une interview par David Frost réalisée en 1970 pour la télévision américaine et que l'on croyait perdue, montrant Maria Callas au sommet de son intelligence instinctive, de sa lucidité et ne cachant rien des méandres de sa vie privée. Un choix de lettres totalement inédites est lu avec génie par Fanny Ardant, qui fut une interprète inoubliable de la pièce de Terrence McNally « Master Class ». Aux documents officiels et déjà publiés sur DVD s'ajoute une moisson de films privés en Super 8 récoltés par Tom Volf, qui confèrent à ce film sa grande valeur pour qui croyait tout connaître de la diva. »

Renée Carton

LE QUOTIDIEN
DU MEDECIN

les fiches films

Callas dans les cinémas

Pendant près de deux heures, la Callas et Maria Kalogeropoulos s'opposent et finissent par se confondre dans le film *Maria by Callas*, sorti dans les salles, le 13 décembre 2017. En complétant ainsi les deux livres (*Maria by Callas*, *Callas Confidential*) et l'exposition à La Seine Musicale qu'il vient de consacrer à la diva, Tom Volf n'a

Avec Pier Paolo Pasolini, en vacances en Grèce (1970).



FONDATION MARIA CALLAS

rien abandonné de son admiration inconditionnelle. Derrière les images d'une cantatrice au faite de sa gloire médiatique, il nous laisse entrevoir tout à la fois la détermination, l'honnêteté artistique et la fragilité intime d'une femme acclamée sur scène et malheureuse dans ses amours.

Ce portrait n'a rien de très original : bien des ouvrages, depuis 1977, l'ont esquissé avec plus ou moins de bonheur. Il bénéficie, ici, de l'ajout d'une documentation en grande partie inédite. Interviews en anglais et en français, brefs reportages dans les aéroports ou les coulisses des théâtres, films d'amateurs, lettres personnelles lues par Fanny Ardant, tout cela permet de redonner la vie à une icône, que l'on découvre lucide, royale, excédée, mutine, intelligente toujours.

De sa naissance à New York jusqu'à son décès à Paris, le parcours est sans surprises. Le scandale de l'Opéra de Rome et la liaison avec Onassis en constituent des étapes majeures. Rien ne nous échappe de la vie mondaine accompagnant cette célébrité. Ce que l'on peut regretter – mais

ce n'était certainement pas le but du film –, c'est que la cantatrice d'exception ne trouve dans ce bel ensemble qu'une place en creux. Certes, on entend plusieurs extraits de ses enregistrements, ainsi que quelques rares témoignages de sa présence devant un public ; cela ne suffit pas à définir quelle place exacte Maria Callas a occupée dans l'histoire de l'art lyrique.

Voilà une évidence que Tom Volf se garde d'analyser. Personne n'existe, ni avant elle, ni à côté d'elle. Elvira de Hidalgo dit quelle élève attentionnée elle était. Rudolf Bing s'exprime sur leurs désaccords. Des fans énamourés attendent d'avoir une place pour assister à son grand retour au Met... Il n'est jamais fait mention de Tullio Serafin, Leonard Bernstein, Gianandrea Gavazzeni, ni d'ailleurs de Renata Tebaldi. Porté par une passion exclusive, ce film s'adresse, en priorité, à ceux qui veulent tout voir et tout savoir de Callas, à ceux aussi – ce sont souvent les mêmes – qui, à côté des trompettes de la renommée, aiment bien entendre les battements d'un cœur tout simplement humain.

PIERRE CADARS

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

"Maria by Callas": la légende et la femme au cinéma

(AFP) - Quarante ans après la mort de la Callas, un film documentaire, en salles mercredi, suit pas à pas "la Divine", dans sa carrière mais aussi dans sa vie tumultueuse dont peu d'épisodes ont échappé aux paparazzi.

Tom Volf, déjà artisan d'une exposition très documentée à la Seine Musicale sur l'Île Seguin (jusqu'au 14 décembre), a réalisé cet hommage vibrant à la femme comme au mythe.

Tombé éperdument amoureux de Maria Callas il y a seulement quatre ans, le jeune réalisateur a rencontré les proches de la cantatrice, dont son majordome et sa gouvernante, les fidèles Feruccio et Bruna, et recueilli des archives, notamment d'interviews, inédites et des lettres intimes, lues par Fanny Ardant, dont une lettre d'amour pathétique à Aristote Onassis.

Le film, très respectueux de la légende, ravira les fans de la Callas, avec sa profusion d'images publiques comme privées (le yacht d'Onassis, son grand amour déçu, les vacances en Italie, en Grèce...). L'aspect glamour prend souvent le pas, mais c'est aussi faute d'archives musicales de poids: aucun opéra chanté par la Divine n'a été filmé en intégralité, et même les extraits sont rares.

A 53 ans, lorsqu'elle s'éteint chez elle avenue Mandel à Paris, Maria Callas a de quoi avoir le coeur brisé: Onassis l'a trahie après neuf ans de liaison en épousant en 1968 sans même lui en parler Jackie Kennedy, et sa disparition en 1975, alors qu'ils se sont rapprochés, la laisse inconsolable.

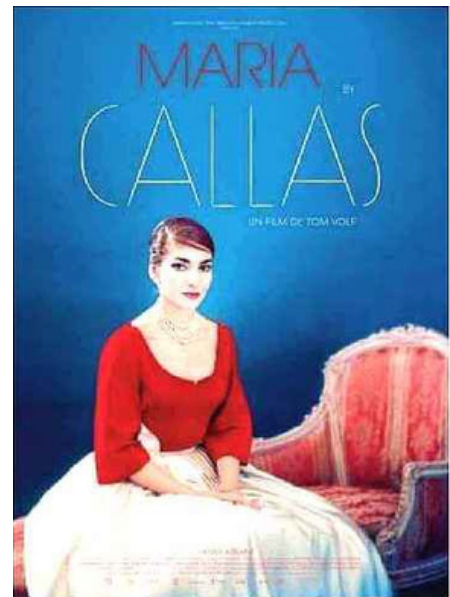
On est subjugué par la passion qui entourait à l'époque l'opéra: l'annulation par Callas d'une représentation de "Norma" après le premier acte en 1958 à Rome déclenche un véritable "lynchage médiatique", son éviction du Met de New York fait scandale et son retour sept ans plus tard pousse ses fans à faire la queue la nuit entière dans la rue pour avoir un billet.

On la dit capricieuse, colérique, difficile.

Elle se défend dans de nombreux entretiens, se plaçant toujours sur le plan artistique: à Rome, elle était pratiquement aphone en raison d'une bronchite, et le respect de la musique de Bellini est plus important pour elle que la présence du chef de l'Etat italien ce soir-là. Le Met ne lui proposait que des reprises de vieilles productions, elle voulait de nouvelles oeuvres et de nouvelles mises en scène...

Exigeante jusqu'à la rupture, Maria Callas le fut certainement, mais la postérité est à ce prix.

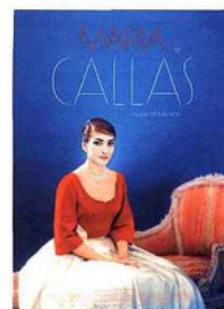
Aujourd'hui encore, certains rôles restent indissociables de la diva, comme Norma. Et son "O Mio Babbino Caro", air céléberrime de Puccini ("Gianni Schicchi") reste longtemps dans les têtes après la fin du film.




relaxnews

MARIA BY CALLAS

Sortie le 13 décembre 2017
HAUT ET COURT



Genre Documentaire
Origine France
Réalisateur(s) Tom Volf
Interprètes Maria Callas

Synopsis

On a longtemps pensé que tout avait été lu, vu et entendu sur Maria Callas. 40 ans après la disparition de cette artiste inégalée à la personnalité mystérieuse, Maria by Callas dévoile, à travers des archives personnelles et inédites, une femme éperdument amoureuse et révèle le destin de la femme derrière la légende.

COTE CINEMA PLUS

TOM VOLF

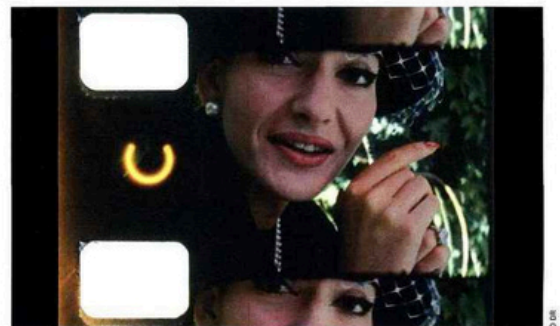
AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

du temps pour moi
CULTURE



Maria by Callas La femme et l'artiste

Quarante ans après sa disparition, Maria Callas nous enchante à nouveau. Dans un projet-hommage orchestré par Tom Volf et composé d'un film documentaire, trois livres et une exposition, la dualité et la complémentarité entre la femme et l'artiste nous permettent de (re)découvrir Maria Callas comme nous ne l'avions jamais vue.



Maria by Callas, documentaire de Tom Volf, en salles depuis le 13 décembre. Pour plus d'informations sur le projet Maria by Callas : <http://www.mariabycallas.com>

En deux phrases à peine prononcées par Maria Callas au début du documentaire de Tom Volf, tout l'enjeu de la vie de la Callas est exposé : « Il y a deux personnes en moi. Je voudrais être Maria, mais il y a la Callas donc je dois être à la hauteur. » Le documentaire *Maria by Callas* réalise l'exploit de nous faire oublier pendant deux heures ce que nous savions de la Callas pour laisser Maria se présenter à nous telle qu'elle le souhaite. Elle qui, de son vivant, a rarement joui de ce privilège expose les grandes lignes de sa vie et de son art.

Le mythe de la diva

Rien ne protège contre le fait d'être réduite à un stéréotype. De la Callas, la presse souligne les excès depuis des décennies, se délecte des exigences de l'artiste, souvent vite réduites à des caprices. N'est-elle pas la première des divas ?

Au fil des archives, interviews ou lettres adressées à ses ami.e.s, Tom Volf laisse Maria Callas déconstruire habilement le mythe en soulignant que son époux d'alors, Giovanni Battista Meneghini, négocie pour elle les contrats et vit entièrement à travers sa

réussite. Son perfectionnisme, par ailleurs incontestable, et ses exigences professionnelles sont surtout le reflet de la capacité de travail hors-norme d'une femme qui maîtrise son art et le sert depuis l'enfance.

Une vie dédiée à la musique

Anna Maria Sofia Cecilia Kalogeropoulou, ou Maria Callas, est née à Manhattan de parents grecs. Seconde enfant d'un couple en tension, poursuivie par une image de vilain petit canard parce qu'on la dit moins jolie que sa sœur, l'enfance de Maria est dure et rarement joyeuse. Ses parents décident de revenir s'installer en Grèce lorsque Maria est adolescente et se séparent peu après. Maria est déscolarisée dans la foulée et entre au Conservatoire, poussée par une mère exigeante et sévère. La cantatrice se révèle rapidement et travaille avec acharnement pour satisfaire son oreille absolue.

Maria et Callas

La dualité entre la femme complexe, notamment par son faible niveau d'études et son physique, et la cantatrice dont les représentations se jouaient à guichets fer-

més est l'une des clés de sa vie. Maria désirait avoir des enfants, mais les exigences que lui imposaient son art et son métier ne lui ont pas permis de satisfaire ce désir. Callas, absolument dévouée à la musique, s'est heurtée plusieurs fois aux foudres de la presse. Elle raconte ce soir de 1953 où une bronchite contractée dans un théâtre mal isolé l'empêche de chanter. Le président de la République italienne était présent ce soir-là et la presse fera du refus de l'artiste de chanter un scandale. Sa longue histoire d'amour avec le célèbre armateur grec Aristote Onassis, qui l'éloignera un temps de la scène, fascinera son public et la presse.

Divina mais pas Diva

Tom Volf démontre un respect et une admiration profonde pour Maria Callas. Les longues séquences musicales permettent au public d'apprécier la virtuosité de la cantatrice et son sens unique de la musique. Impossible en entendant son *Costa Diva* de ne pas se faire la réflexion : si Maria n'était pas une diva, elle mériterait à la lettre près son surnom de divina.

Gwendoline Colpeaut



MARIA BY CALLAS ★★★

EN HOMMAGE à la diva, pour les quarante ans de sa mort, le photographe Tom Volf nous propose tout d'abord une exposition à la Seine Musicale, à Paris (jusqu'au 14 décembre), avec témoignages et images inédits. Suit ce documentaire dont le parti pris ambitieux est de raconter la cantatrice à travers sa seule voix : extraits d'interviews, performances et lettres à ses amies (lues par Fanny Ardant, qui incarne la Callas pour Zeffirelli). Un must pour les fans et pour ceux qui souhaitent la découvrir. ■ S.B.

De T. Volf • Avec Fanny Ardant... • 1h53 • 13 décembre

STUDIO CINE LIVE

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

par jean serroy
TOUT LÀ-HAUT

L'Everest: le Graal, l'Ultime, l'Absolu. Lorsqu'il débarque à Chamonix, sa planche de snowboard en bandoulière, Scott n'a qu'une envie: aller descendre le Hornbein, la pente mythique de la face nord du toit du monde. Lui, le jeunot qui poursuit son rêve comme un chien fou, trouve en Pierrick, ancien champion devenu guide et qui, lui, semble avoir abandonné ses rêves, le partenaire qui va lui mettre le plomb dans l'aile nécessaire pour tenter l'aventure et qui, à son contact, va se remettre lui aussi à rêver de la fabuleuse descente. Pour son premier film comme réalisateur, Serge (frère de Michel) Hazanavicius n'a pas choisi la facilité: toutes les crevasses du chromo guettaient cette histoire de montagne, exaltant les valeurs de la pureté, de l'authenticité, du partage, du risque. Et ce n'est pas un mince exploit que de les avoir évitées. Il le fait grâce à la simplicité tendue d'un fil dramatique qui est tout à la fois un récit d'apprentissage et d'amitié; grâce aussi à une interprétation qui redonne de la fraîcheur à l'image tant d'un Kev Adams que d'un Vincent Elbaz, qui y trouvent l'occasion de montrer qu'ils ont quelques cordes insoupçonnées à leur arc de jeu; grâce encore à une façon de jouer sans détour la carte du récit d'aventure, avec la dose de suspense et d'exaltation qui va avec; et grâce surtout à une façon de filmer la montagne avec amour et d'offrir des images superbes qui procurent tout autant la sensation de la glisse que le sentiment de la beauté. (Photo Pascal TOURNAIRE)

MARIA BY CALLAS

Il y a la Callas, la diva, la voix, la tragédie incarnée, l'icône absolue: les grands opéras, les airs sublimes, Casta Diva, Vissi d'arte, O mio babbino caro... Une légende, dont les images des grandes soirées, de Paris à Londres ou à New York ont enregistré quelques moments d'éternité arrachés au temps, et que tous les amateurs connaissent. Et puis il y a Maria, la femme, sa jeunesse new yorkaise, l'inflexible volonté de sa mère d'en faire une chanteuse, un sacrifice total de sa vie à son art, et surtout, à mesure que le succès lui apporte la gloire, une femme de plus en plus confrontée à sa légende et à cette figure tyrannique d'elle-même avec laquelle il lui faut composer, et même se battre. Avec des moments où ses nerfs lâchent, où sa voix ne répond plus, où elle doit quitter l'arène. Blessures profondes, qu'une autre va venir amplifier, lorsque l'homme qu'elle aime et pour qui elle a tout arrêté se marie, mais avec une autre (et quelle autre: Jackie Kennedy!), et qu'elle l'apprend par les journaux. Ici, le documentaire de Tom Volf va regarder de l'autre côté de la cuirasse, dans l'intimité d'une Maria Callas tout autre que sa figure iconique ne le laisse

apparaître: sensible, fragile, rieuse, simple. A travers des lettres personnelles (que la voix de Fanny Ardant restitue avec la passion contenue qui sied), des confidences, et surtout des films inédits, privés, retrouvés, où les images tremblantes renvoient l'image d'une autre vie, loin de la foule dévorante et de la noria des photographes. C'est Callas, mais par Maria: et c'est à voir, et à entendre. (Photo Fonds de Dotation Maria Callas)



le dauphiné libéré

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION



Décryptage Par Léontine Bob | Photos DR

— La Callas aurait-elle fait une bonne héroïne de cinéma ?

Maria by Callas
Sortie le 13 décembre

La personnalité complexe et le destin de la cantatrice dessinent un parfait personnage de cinéma, comme le suggère le documentaire de Tom Volf **Maria by Callas**. Voilà à quelles héroïnes elle nous fait penser.



MAGNÉTIQUE comme Madeleine Elster dans «Vertigo»

Élégantes et charismatiques, portant avec grâce chignon, bijoux et robes de soirée, les deux femmes envoûtent surtout par leurs regards hypnotiques. Les yeux verts de Kim Novak et ceux, noirs, de la Callas ne clignent pas. Ils vous fixent avec ardeur et vous troublent. Une aura maléfique semble planer sur ces visages envoûtants. Quand Maria ne veut pas répondre aux questions des journalistes sur sa vie privée, elle se tait. Pourtant son regard pénétrant et ses larges sourires immobiles et silencieux en disent long. L'identité, le double en soi, la part imprégnée d'ombre et la mélancolie funeste, elles partagent tout ça.



ADORÉE comme Sissi dans «Sissi impératrice»

La cantatrice américaine est acclamée devant les opéras et sur le tarmac des aéroports. L'impératrice autrichienne est adulée dans des décors bucoliques et fastueux. L'une se donne tout entière à son public, l'autre se montre proche du peuple malgré son rang impérial. La magie et le romantisme qu'elles dégagent et leurs vies hors du commun fascinent. Mais elles sont aussi pleines de sacrifices. Encensées, les deux femmes sont constamment scrutées et cloisonnées dans des rôles pour le plus grand plaisir du public mais pas toujours du leur. Et, face au conte de fées un peu kitsch, le destin de la Callas se révèle plus agité et plus sombre.



PERFECTIONNISTE comme Miranda Priestly dans «Le Diable s'habille en Prada»

Maria est une artiste exigeante et déterminée. Elle a menti sur son âge dès son adolescence pour pouvoir entrer au conservatoire et a consacré sa vie au chant. Manipulatrice pour les uns, carrément insupportable pour les autres. Miranda est carriériste et se donne corps et âme à la mode. Pour ceux qui l'entourent, elle est égocentrique avec des penchants sadiques. Ces femmes en quête d'excellence peinent à trouver un équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Elles sacrifient leur vie familiale pour leur carrière et leurs mariages sont de douloureux échecs. D'après la Callas, qui n'a pas eu d'enfant, on ne peut tout simplement pas avoir une carrière magnifique et être une bonne mère.

BLESSÉE comme la Médée de Pasolini

Médée, personnage mythologique excessif et terriblement blessé par la trahison de Jason, sombre dans la folie et tue ses enfants. Et c'est Maria Callas elle-même que Pasolini a choisi pour interpréter ce mythe. Était-ce pour la dureté qui se dégageait de son visage ? Pour ses histoires d'amour tourmentées ? Pour ses origines grecques ? Pour la dimension sacrée de sa voix ? Ou par admiration pour ce personnage déjà grandiose ? La cantatrice a tout d'une tragédienne sur scène alors pourquoi ne pas porter la tragédie sur la toile... Maria Callas a déjà chanté nombre d'héroïnes au destin funeste, mais dans le film elle ne chante pas : elle bouleverse, en femme trahie qu'elle a aussi été.



ILLIMITE



Maria by Callas

Maria by Callas

Documentaire français, de Tom Volf.

Près de deux heures de documents rares et d'interviews de l'éternelle diva. Seules interventions extérieures, un témoignage d'Elvira de Hidalgo, cantatrice espagnole qui fut son professeur puis son amie jusqu'à sa mort, et la voix de Fanny Ardant qui lit sobrement quelques extraits de correspondance intime. Programme simple pour une personnalité flamboyante et le but est atteint : derrière l'image médiatique de la star tempétueuse, Callas, c'est la femme blessée et l'artiste exigeante, Maria, qui dominent. Du coup, les nombreux extraits musicaux se nuancent du poids du vécu et deviennent plus émouvants encore derrière la perfection de la technique vocale et l'intensité de l'actrice. La qualité sonore est remarquable tout du long et même les images les plus vacillantes sont restituées par Tom Volf et son équipe de façon tout à fait satisfaisante. Ce qui frappe le plus dans ce portrait, c'est l'intelligence et la lucidité de Maria Callas : son langage direct ne fait aucunement mystère de ses frustrations de femme et plus d'une fois la carrière, pourtant menée avec un dévouement admirable et un don de soi total, apparaît comme subie plutôt que choisie. Étrange paradoxe qui aboutit à un documentaire singulier et hors cliché sur le travail de l'artiste.

Christian Viviani

POSITIF

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

CULTURE

La Callas sur le divan

BIOPIC Tom Volf a choisi de privilégier la parole de la diva dans ce documentaire sensible. Fanny Ardant en écho y lit sa correspondance.

ARIANE BAVELIER
@arianebavelier

Longtemps, Maria Callas a parlé de faire du cinéma. Elle y voyait la possibilité d'une seconde carrière. Elle se sentait même, elle la tragédienne, capable d'aborder le comique. Visconti l'aura en vain suppliée de jouer dans *Senso* mais elle n'aura, de sa vie, accepté qu'un seul film : *Médée* sous l'œil de Pasolini. La voir apparaître sur les écrans quarante ans après sa mort prolonge un rêve. Les circonstances tiennent à ce qu'elle aurait nommé le destin. Tom Volf, jeune homme qui signe ce *Maria by Callas*, a eu le coup de foudre pour la diva en la découvrant voici quatre ans sur YouTube. Il n'a eu de cesse de rassembler auprès de ses proches les documents, pour l'essentiel inédits, où elle parle d'elle-même. Devant l'opulence de sa moisson, il a voulu en faire un film : « *Parce que le cinéma seul permet de vous arracher à vous-même et au monde pour vous plonger dans l'intimité d'une personne. Et parce qu'aussi, le cinéma est le meilleur moyen de ressusciter ce que les spectateurs ressentaient lorsqu'ils entendaient chanter Callas* », dit-il. Les extraits musicaux font écho à chacun des épisodes de la vie de la diva. Ils sont donnés in extenso. La voix reste un prodige. Le charisme de la femme qui se raconte aussi.

Grace de Monaco filme

À l'entendre chanter, à la voir se raconter, on goûte à la fascination que la diva exerçait dans les années 1950 et 1960. Tom Volf respecte l'élégance de cette période-là, inscrite à jamais dans *Le Guépard* de Visconti. L'exercice est périlleux. Certes, l'opéra d'alors se met au diapason de ce monde pour lequel vulgarité et laidure restent des écueils mortels. Mais Cal-



Maria Callas accompagnée de Luchino Visconti, en 1954 à la Scala de Milan.

légende tapageuse. Régimes amaigrissants, caprices, voix et cœurs brisés par Onassis jusqu'au chagrin final qui lui souffla la vie comme on souffle une flamme à 53 ans.

Volf, en choisissant de montrer exclusivement les documents où Maria Callas se raconte, privilégie une autre vérité, celle de la confession. On apprend l'exacte vérité sur ses relations avec sa mère, les raisons de sa peur de chanter, son divorce jamais prononcé, sa colère mais aussi ses retrouvailles avec Onassis après qu'il a épousé Jackie. On la voit aussi au bord du lac de Garde en Italie, en vacances, faire de la balançoire, jouer avec ses caniches ou collectionner des recettes de cuisine qu'elle ne fera jamais. On la voit riieuse sur le *Christina*. C'est Grace de Monaco qui filme. Volf n'élude pas grand-chose, mais c'est Maria qui passe aux aveux, avec ses mots, son intelligence, sa justesse, son refus de la

Étrangement, Callas peut bien se confesser dans des interviews publiques, elle ne fabrique pas ses réponses, ne se dérobe pas. Elle charme juste ce qu'il faut. Son souci, c'est de rester authentique. Les lettres inédites, lues par Fanny Ardant, soulignent encore la dimension de la sincérité et de l'incessant besoin d'introspection d'une femme jetée sans doute trop tôt dans l'arène de la notoriété et de la quête de l'excellence. Elle se cherche, interrogeant ce que Maria doit à la Divina, à Callas en respect et en sacrifices, et ce qui transparait de Maria dans les instants de chant divin.

Volf suit le fil chronologique. Il est prenant : la vie de Callas est un roman. ■



« Maria by Callas »

Documentaire de Tom Volf
Avec Maria Callas, Fanny Ardant
Durée 1h53

LE FIGARO

CRITIQUES

MARIA PAR CALLAS PAR TOM VOLF

Documentaire français, avec Maria Callas, Fanny Ardant (1h53).
☆☆☆☆ Partie intégrante de l'exposition - dont le commissaire est également le réalisateur de ce copié-collé d'interviews plus ou moins rares -, « Maria par Callas » est un portrait à sens unique de la cantatrice, sans que jamais l'ombre d'une opinion discordante n'accidente cette hagiographie pleine de clichés sur les vicissitudes de la critique et les amours tragiques. Une compilation luxueuse à laquelle son auteur appose sa petite marque de fabrique en colorisant les images d'archives. Un complément fétichiste à l'hommage rendu à la star disparue il y a quarante ans, dont la voix reste immortelle. X. L.



« Maria par Callas », de Tom Volf.

L'OBS

TOM VOLF

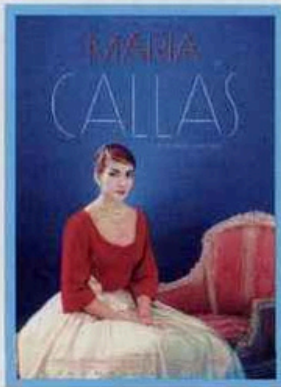
AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

MARIA BY CALLAS

UNE FEMME D'HONNEUR

Diva assoluta. Bible de l'opéra. La Divine. Maria Callas a cumulé les superlatifs de son vivant. Les dénigrements aussi (capricieuse, impétueuse, etc.). Quarante ans après sa mort, un documentaire revient sur celle qui a bouleversé l'art lyrique du XX^e siècle. Un de plus ? Non pas ! Déjà parce qu'il donne à voir des documents nombreux et rares de la dame, voire totalement inédits. Autant d'images qui permettent de comprendre un peu mieux pourquoi sa technique vocale et son jeu d'actrice étaient si exceptionnels. Et ensuite parce qu'il replace Maria au cœur du récit. Loin de la légende, loin des clameurs et des scandales, c'est elle que l'on entend parler. Calmement. C'est peu dire qu'elle se révèle d'une intelligence à toute épreuve. On est conquis par la femme, son mélange de force et de vulnérabilité. Son élégance morale, surtout. Brava... bravo ! ● A. A.

Maria by Callas, de Tom Volf.
Sortie le 13 décembre.



CAUSETTE

Maria by Callas

La femme – aimante, palpitante – sous l'icône. Telle est la perspective de ce beau documentaire de Tom Volf, qui suit comme fil directeur une interview retrouvée de 1970 dans laquelle Maria Callas (1923-1977) se livrait sans fard, ou presque. Y compris sur son amour intact et vibrant pour Aristote Onassis.

C'est donc une diva *rediviva*, « rendue à la vie », et étonnante de fraîcheur, mais aussi lucide, que montre ce doc nourri d'images inédites issues d'archives personnelles. Où on la voit tenter désespérément d'échapper à son personnage de cantatrice à caprices... Tandis que son interprétation de trois grands airs, captés intégralement, fait passer de l'émotion à l'état pur. – D. F.

CANARD ENCHAÎNÉ

Un mythe revisité

C'est une icône de l'art lyrique que Haut et Court ressuscite pour la sortie de *Maria by Callas* de Tom Volf, le 13 décembre. Un lancement sur 80 copies, majoritairement adressé aux salles indépendantes et à quelques circuits de centre-ville, pour ce documentaire dont le distributeur ambitionne d'en faire le premier choix artistique dans un marché de fin d'année riche en offre populaire. Constitué d'archives personnelles et d'images souvent inédites, *Maria by Callas* portraiture ainsi la célèbre diva, selon ses propres mots, tirés de lettres, notes ou interviews. Haut et Court oriente le ciblage prioritairement vers des cinéphiles citadins et mélomanes, avant d'élargir vers un public populaire curieux et plus jeune via l'angle musical.

En complément de partenariats médias avec *Le Figaro* et *Le Parisien Week-end* (ex-*Parisien Magazine*), entre autres, le distributeur a tissé des ponts hors-média avec le Réseau des opéras de France, afin d'atteindre l'ensemble des scènes lyriques de l'Hexagone, ainsi que la Seine musicale de Boulogne-Billancourt. Cette dernière accueille, du 16 septembre au 14 décembre, une exposition sur la cantatrice, montée par Tom Volf lui-même, à l'occasion du 40^e anniversaire de sa disparition. Pas moins de 50 000 flyers ont été imprimés pour ces deux opérations. Le film, pour sa part, bénéficie du soutien Actions/Promotion de l'Afcae et fera l'objet d'achats de BA à S-3 et trois semaines de préventifs chez MK2. Un important volet digital est annoncé,



avec de la programmation sur les cible cinéma, CSP+, opéras, radios et géolocalisée sur Paris et les grandes villes. Le tout accompagné d'une campagne sur les réseaux sociaux, d'achats chez SensCritique et d'une projection privée CineXpérience destinée aux influenceurs à Paris. À S-1 et la semaine de la sortie, un affichage viendra pousser la note en kiosque, sur 600 faces au total en national. ❖ S. De.

© *Maria by Callas* de Tom Volf.

le film français
LE PREMIER HEBDOMADAIRE DES PROFESSIONNELS DE L'AUDIOVISUEL

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Le Journal du Dimanche



La Callas, archives inédites et pouvoir de séduction intact. HAUT ET COURT/PETIT DRAGON/LEPHANT DOGA/UNBELDI PRODUCTION

PASSION CALLAS

DIVA Les paroles et les parcours extraordinaires de la grande cantatrice inspirent un documentaire amoureux et élégant

Maria by Callas ★★☆☆

Plus enjouée, plus émouvante, tu meurs ! Entièrement construit à partir de précieuses archives (documents inédits, interviews captivantes, magnifiques extraits d'opéras), le documentaire *Maria by Callas* peut-il malgré tout décevoir ? Oui, tant il insiste un peu trop sur la vie privée et la célébrité inouïes de la cantatrice gréco-américaine, morte en 1977 à 53 ans. Une vie de légende qui finit par paraître digne d'un reality show avant la lettre.

Il reste que les apparitions de la Callas sont toutes magnétiques, vivantes, envoiées. Sur scène bien sûr, mais aussi foulard au vent sur le yacht de son ami-amant Aristote Onassis, et surtout à ses fameuses descentes d'avion, lorsqu'elle affrontait les meutes de journalistes du monde entier. Tous

jours souriante, fringante avec ses chapeaux démesurés par lesquels elle soulignait sa ressemblance avec Audrey Hepburn, elle leur répondait toujours aimablement, volontiers avec humour.

La voix de Fanny Ardant

Envoûté par son personnage de légende au point de le scruter avec la minutie d'un coiffeur-maquilleur, le premier documentaire de Tom Volf conte la carrière d'une grande travailleuse qui, scandales et débordements « people » aidant, devint le destin d'une amoureuse sacrifiée. L'art lyrique et le grand répertoire, qui furent tout de même le moteur de ce conte de fées, font parfois tapissier. Luchino Visconti, qui la connaissait bien et l'avait mise en scène plusieurs fois à la Scala de Milan (dans *La sonnambula*, *Iphigénie en Tauride*, *Anna Bolena*), n'apparaît jamais. De même les grands opéras, *Tosca*, *Norma*, *Madame Butterfly* ou *La traviata*, leurs chefs qui s'y collèrent, ou encore sa rencontre avec Pasolini qui la fit filmer en Médée : tout cela est évoqué, magnifié par la

magie du cinéma mais pas exploré ni creusé pour autant.

Tom Volf s'autorise au passage quelques ajouts extradiégétiques de jazz ou de sirtaki somme toute sympathiques. Le dernier tiers du film se concentre sur l'immense popularité de la Callas - ses fans passent la nuit dans la rue pour l'attendre à son retour à New York -, ses amours contrariées, sa fatigue, son vieillissement prématuré.

Pourtant, avouons-le, ce portrait séducteur en diable captive et il a l'élégance de ne jamais imposer de narration extérieure. Comment ne pas être ému quand Fanny Ardant, de sa douce voix grave, lit des extraits des Mémoires inachevés et des lettres de la cantatrice adressées à son cruel amant Onassis, qu'elle dit aimer « corps et âme » ? La splendide solitude de la diva, acclamée dans le monde entier mais amenée à finir sa vie seule avec ses caniches à Paris, fascine toujours. Autant manifestement que son art et sa voix miraculeuse. ●

ALEXIS CAMPION

De Tom Volf. 1h53. Sortie mercredi.

CULTURE LE GUIDE DES ARTS ET SPECTACLES

LE CHOIX CINÉ D'ÉRIC LIBIOT

Espèces d'opéra



Maria Callas est un des derniers Jedi. Une femme à la vie aussi exceptionnelle que romanesque. La plus grande star de son époque. Adulée, jalosée, brisée. Un modèle, un mentor, un mythe; termes à féminiser. Quasi une extraterrestre. Une voix, aussi précise qu'un laser, capable un verre en une seule note de briser. Comme Yoda et Luke Skywalker.

Ces vies-là, celles de la Callas et de Luke, racontent l'imaginaire de leur époque. Pour elle, un grand destin écrit dans l'exception et la tragédie qui éclaire le besoin des hommes de célébrer des dieux et des déesses autant que de se nourrir de leur sang, en un temps, les années 1950, où le monde perd son innocence. Pour lui, à l'orée des seventies, après les bouleversements de 1968, le désir de s'inventer de nouveaux espaces, fictifs ou réels, de célébrer le Bien contre le Mal, de considérer que la force peut se nicher dans l'obscurité. Et voilà que le cinéma (ah ben quand même!), encore une fois, nourrit cette mythologie, pour célébrer l'un et l'autre.

La Diva, la vraie, la seule, l'unique, est « l'héroïne » d'un documentaire, *Maria by Callas*, de Tom

Volf, montage d'archives exceptionnelles et peu vues, images d'entretiens, d'opéras, de récitals, parfois commentées, qui dessinent la vie publique, la vie applaudie, la vie jetée en pâture, la vie enfermée dans un devoir d'exception. Une vie sans réseaux sociaux, donc mythique pour toujours, parce que jamais confrontée à la trivialité. Même sa liaison avec Onassis, entre amour et trahison, est un roman décoré façon Har-



lequin. Ce documentaire fait briller une médaille bientôt ternie par les attentes du public à l'endroit de la Callas, qui lui pardonnait tout et rien en un même élan. Elle a résisté jusqu'au bout au côté obscur de la Force, qui aurait consisté à tout envoyer balader (pour être poli). Effrayant et fascinant.

Luke s'affiche cette même semaine dans *Star Wars. Les derniers Jedi*. Personne ne l'a vu à l'heure où. Seulement la bande, qui annonce des réveils, des espoirs, des fantômes, des retours, des attaques, etc. Mais, puisque la mythologie est chose tenace, et parfois ironique, celle qui fut Médée chez Pasolini, aurait largement trouvé sa place dans ce *space opera*...

MARIA BY CALLAS
DE TOM VOLF. 1H53.
♥♥♥♥

L'EXPRESS

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

CINÉMA

La Callas, derrière la voix divine, la voie de la vie

Après une exposition, des livres et des CD, le film de Tom Volf célèbre le 40^e anniversaire de la mort de la diva à la voix unique et envoûtante.

MARIA BY CALLAS
Tom Volf
France, 1h53

Elle s'appelait Maria Sophia Cecilia Kalogeropoulos. Plus connue sous son nom de scène : Maria Callas. Mais c'est à la moins célèbre des deux que le réalisateur Tom Volf a décidé de consacrer un documentaire. Un film unique où la part intime de la diva est mise en lumière pour la première fois. Tout commence par un coup de foudre. Il y a cinq ans, le jeune homme, alors étudiant en médecine à New York – ville de naissance de la Callas –, assiste à une représentation de *Maria Stuarda*, de Donizetti. « *Je ne connaissais rien à l'art lyrique, mais cet opéra m'a donné envie d'en connaître davantage. En rentrant chez moi, j'ai surfé sur Internet, cherchant d'autres interprétations, et la Callas est sortie. Le choc a été si violent que j'ai passé la nuit à écouter tout son répertoire* », confie-t-il. Il se lance alors dans un jeu de piste à travers le monde qui lui permet de rassembler des témoignages et un matériel souvent inédits, sinon perdus. Les portes s'ouvrent et le rideau se lève. Il rencontre Franco Zeffirelli, l'assistant de Visconti lorsque celui-ci mettait en scène la chanteuse à la Scala ; Nadia Stancioff, l'attachée de presse de Pier Paolo Pasolini, devenue amie de la Callas sur le tournage de *Médée* ; ou encore Georges Prêtre, le chef d'orchestre préféré de la Callas. Des centaines d'heures de confessions, filmées, écrites ou audio s'accumulent – dont la bobine unique d'un entretien de David Frost réalisé en

1970 et qui scande le film. Tom Volf met aussi la main sur des enregistrements en Super 8 que les proches ont bien voulu lui prêter. Après quatre années de glanage, six mois de montage seront nécessaires au réalisateur pour recomposer la part de vérité sur Maria. Le résultat est à la hauteur du projet. On découvre une femme simple, en constante réflexion, exigeante vis-à-vis d'elle-même et, surtout, d'une bouleversante humilité. Une femme aux antipodes de la réputation de diva capricieuse que les médias ont nourrie tout au long de sa carrière.

40 ANS
APRÈS SA MORT
LE 16 SEPTEMBRE 1977,
MARIA CALLAS RESTE
L'ARTISTE LYRIQUE
FAISANT
LES MEILLEURES
VENTES DE DISQUES
À TRAVERS
LE MONDE.

Maria et la Callas vivaient chacune à 100 % leur destinée

Le parti pris de ce documentaire est d'avoir laissé Maria Callas s'exprimer sans aucun commentaire ajouté, avec, pour seul artifice, la belle voix habitée de Fanny Ardant lisant des passages de lettres envoyées par la Callas à la chanteuse espagnole Elvira de Hidalgo, sa professeuse de chant rencontrée à Athènes et qui devint sa confidente et son amie jusqu'à sa mort. En fin de vie, on y rencontre une femme fragile, entièrement dévouée à son art, « *mon âme et mon corps sont maintenant fatigués* », et aux réflexions parfois surprenantes et teintées de regrets : « *La vocation d'une femme, je le crois, est d'avoir des enfants* ». Maria dans la vie ou Callas sur scène vivaient chacune à 100 % leur destinée tragique. Aussi n'est-ce pas la moindre des qualités de ce documentaire que de dévoiler la face cachée d'une déesse dont la voix divine provenait finalement de sa profonde humanité. ●

STÉPHANE AUBOUARD

l'Humanité

La Callas, derrière la voix

DOCUMENTAIRE. Riche d'archives inédites, le film « *Maria by Callas* », de Tom Volf, retrace la destinée hors norme de la cantatrice de légende et lève le voile sur la personnalité complexe de la femme. Passionnant.

Par Olivier De Bruyn.

Une diva capricieuse et une cantatrice de légende. Une star traquée par la presse à scandale et une femme fragile... La Grecque Maria Callas, dont on célèbre le quarantième anniversaire de la mort (le 16 septembre 1977 à Paris, à l'âge de 53 ans), a déchaîné les passions avec la même folie que les icônes du rock ou les acteurs hollywoodiens. Une exception dans l'univers policé de l'art lyrique. Qui était vraiment cette chanteuse unique qui, sur les scènes du monde entier, a interprété comme personne *Norma*, de Vincenzo Bellini, *Médée*, de Luigi Cherubini, ou *Tosca*, de Giacomo Puccini ? Quels désirs animaient cette

perfectionniste du chant ? Quels ténébreux secrets hantaient cette amoureuse insatisfaite dont l'idylle mouvementée avec Aristote Onassis a déchaîné la curiosité des paparazzis ? *Maria by Callas*, le documentaire foisonnant signé Tom Volf, lève le voile sur ces questions.

Des extraits de sa correspondance

Pour mener à bien l'aventure du film, le cinéaste, également commissaire de l'exposition consacrée à l'artiste qui vient de s'achever à La Seine musicale (Boulogne-Billancourt), a mené une longue enquête. Il a eu accès à de nombreux documents,

au cœur du film. Parmi ceux-ci, un entretien de 1970, où la diva se confie et évoque son enfance, sa passion pour la musique et ses déceptions. Riche d'images d'archives passionnantes (dont un reportage sur le tournage du film *Médée*, de Pier Paolo Pasolini, sorti en 1969), nourri par des extraits de la correspondance privée de la Callas et des images de concert, *Maria by Callas* remonte le cours d'une existence et d'une carrière hors norme. Un « must » pour les amateurs d'opéra et les fans de la cantatrice. ■

« *Maria by Callas* », de Tom Volf, France (1h53). Avec la voix de Fanny Ardant.

Aujourd'hui
(WEEK-END)

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

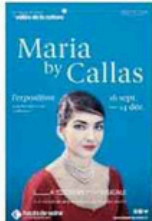
LA CALLAS,
à New York, en 1961.



photos de collation maria callas

EXPO **LA REBROUSSE-POIL**
Ave Maria

Maria Callas fut la première icône people. Elle fit, de son vivant, la une des journaux aussi bien par son art que par sa vie privée, sa beauté et son élégance. Elle fut donc autant adulée que détestée. Beaucoup lui préférèrent sa grande rivale, la Tebaldi, mais le temps a eu raison de ses détracteurs. Quarante ans après sa mort à Paris, les disques de la Callas continuent à se vendre. Sa voix, sa beauté et son look séduisent de nouveaux publics tout autour de la planète. La Callas est devenue un mythe, l'archétype de l'artiste maudite, malheureuse en amour - elle fut délaissée par



Onassis qui lui préféra Jackie Kennedy. Transfigurée en une beauté fatale, grâce à sa volonté de fer et au prix d'une cure d'amaigrissement radicale qui abîma sa voix, l'Américaine d'origine grecque est, de son vivant, entrée dans la légende de l'art lyrique en incarnant passionnément ses rôles. Actrice autant qu'interprète, elle possédait une voix immédiatement reconnaissable qui s'est progressivement fracturée. Elle finira par renoncer à la scène pour incarner au cinéma le rôle de Médée, pour Pier

Paolo Pasolini. Aussi brillante intellectuellement qu'élégante et mondaine, la Callas a définitivement ringardisé les Castafiore raillées par Hergé. Car elle était mince ! Avant elle, on ne pouvait pas être cantatrice et filiforme. Elle a transformé le physique des cantatrices contemporaines pour incarner les premiers rôles. « Elle est unique, différente, universelle. Elle a révolutionné l'opéra ! » s'enthousiasme le tout jeune Tom Volf. Commissaire de l'exposition que lui consacre un tout nouveau lieu parisien, La Seine musicale, sur l'île Seguin, autrefois ancre du constructeur Renault, il a été happé par la Diva, a dévoré ses archives, rencontré ses derniers intimes et signé un livre et un film sur elle. Avec pour fil conducteur la voix parlée de Maria Callas, l'exposition projette le visiteur dans son univers sonore et visuel, et ses plus grands rôles - Tosca, Amina dans La Sonnambula, Norma. Plus fort que l'hologramme de Mélenchon ! ■ ANNE DASTAKIAN

"Maria by Callas", La Seine musicale, Boulogne-Billancourt. Jusqu'au 14 décembre. laseinemusicale.com



madame
FIGARO

EXPO

LA CALLAS Corde sensible

Pour sa première exposition, La Seine Musicale, sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt, rend un hommage vibrant à Maria Callas. Le commissaire de l'exposition, Tom Volf, auteur d'un livre et d'un documentaire sur cette légende de l'opéra disparue il y a quarante ans, a imaginé un parcours très documenté de 800 mètres carrés qui révèle pour la première fois photographies, films, enregistrements de concerts, lettres, images d'interviews, costumes de scène et autres souvenirs. Rythmé par une scénographie immersive, ce chassé-croisé entre vie privée et vie publique dévoile la personnalité de la diva. Une salle à 360° permet même d'entendre sa voix comme si elle était présente. Troublant.

Maria by Callas, jusqu'au 14 décembre.
Sortie du documentaire « Maria by Callas »
le 13 décembre. www.laseinemusicale.com

IL ÉTAIT UNE VOIX

D'exposition en hommages commémorant les quarante ans de sa mort, on pourrait se croire saturés de rétrospectives sur Maria Callas. Ce remarquable montage d'interviews inédites, d'images d'archives et de lettres lues par Fanny Ardant la réinvente avec une force inouïe. Derrière la tessiture unique et la beauté altière, on voit la femme, sa grâce, sa malice, son intelligence. Et la profondeur de sa souffrance, évoquant celle de Marilyn Monroe, quand, malade, elle est suspectée de caprice ou quand, malheureuse, elle est poursuivie par les journalistes. Bouleversant et passionnant. I. D.

Maria by Callas,
de Tom Volf. Sortie le 13 décembre.



PAGE RÉALISÉE PAR ANNE MICHELET ET VALÉRIE ROBERT
AVEC ISABELLE DANIEL

ON AIME UN PEU BEAUCOUP PASSIONNEMENT PAS DU TOUT

NICOLAS DOVE/2017 TWENTIETH CENTURY FOX FILM CORP. - 2017 LUCAS FILM LTD. ALL RIGHTS RESERVED. PRE:

Version
femina

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Classique

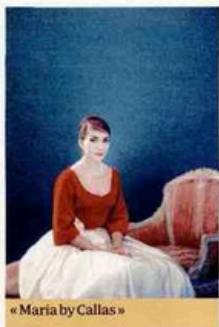
Exposition, rééditions, film Callas, hommages en série

Quarante ans déjà que la soprano Maria Callas s'éteignait dans la solitude et le chagrin à l'âge de 53 ans. Une exposition, une réédition de CD et surtout un magnifique film (dans les salles le 13 décembre) lui rendent un hommage bien mérité.

On croyait avoir tout lu, tout entendu, tout vu de Maria Callas, diva assoluta et icône de la vie sociale d'un après-guerre providentiel et des flamboyantes fifties. Puis vint Tom Volf, photographe et réalisateur américain de 31 ans qui avoue qu'il y a quatre ans il n'avait jamais entendu parler d'elle.

Pour le jeune homme, ce fut la découverte sur YouTube, la recherche effrénée avec des méthodes de détective de tout ce qui avait été publié sur la cantatrice et le désir d'aller plus loin, de rétablir le personnage dans son humanité, en sortant des propos galvaudés et des idées fausses pour mettre en perspective Maria et Callas, la femme et la diva. Pas facile ! Mais à force de rencontres, recherches, harcèlement des institutions, Tom Volf a réuni assez de matériel pour faire deux livres, une exposition et surtout un film, pas un *biopic*, un magnifique montage avec des documents inédits et révélateurs.

À La Seine Musicale, complexe culturel qui a poussé l'an dernier sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt, là où se trouvait l'usine Renault, l'activité s'organise progressivement. Après des débats hésitants, on peut maintenant y profiter d'une vraie programmation culturelle dans les deux salles : actuellement « West Side Story » dans la grande au format de salle de congrès et des concerts plus classiques dans le bel Auditorium. C'est là que l'on peut voir « Maria by Callas » (1), l'exposition réalisée par Tom Volf à partir des documents retrouvés. Grâce à un audioguide on peut écouter tous ces



« Maria by Callas »



Rome, janvier 1958, après le scandale de « la Norma » interrompue

grande valeur pour qui croyait tout connaître de la diva.

Soirées mythiques

De son côté, Warner continue la réédition soignée des enregistrements de Callas. Après ceux de studio publiés dans les pochettes d'origine, c'est un coffret luxueux de 42 CD et 3 Blu-ray discs (3), une sélection de ses enregistrements *live*, aux droits réacquis progressivement par son éditeur (EMI, devenu Warner).

Les bandes radiophoniques au son parfois hasardeux ont été nettoyées pour le meilleur avec les techniques de pointe de remastérisation et la présentation est très soignée, avec des notices et de belles photos d'archives des théâtres. Sur ces 20 intégrales, 12 n'avaient jamais été enregistrées en studio par Callas (« Nabucco », « Les Vêpres siciliennes », « Anna Bolena », « La Vestale », ...) et 8 sont des soirées mythiques. Comme sa « Traviata » de Lisbonne en 1958 avec le jeune Alfredo Kraus, sa « Norma » de Londres en 1952 qui avait fait déplacer deux reines, sa « Lucia » de Vienne dirigée par Karajan, sa « Sonnambule » de la Scala en 1955 dirigée par Bernstein et même un curieux « Parsifal » de 1950 à Rome, où elle chante le rôle de Kundry en italien. Une somme de bonheurs musicaux que les amateurs inconditionnels ne manqueront pas de convoiter au moment de fêtes de fin d'année.

Olivier Brunel

(1) La Seine musicale, jusqu'au 14 décembre, tél. 01 74 24 53 53, www.laseinemusicale.com

(2) « Maria by Callas », sortie cinéma le 13 décembre

(3) « Maria Callas Live - Remastered Recordings 1949-1964 », Warner Classics

Cinéma

Sunset Boulevard

MARIA BY CALLAS, un film de Tom Volf.
Dans les salles le 13 décembre.



Maria by Callas, l'exposition, nous a conquis par son exceptionnelle richesse documentaire et la qualité de sa présentation – courez en voir les derniers jours à l'île Seguin

jusqu'au 14 décembre. Ceux qui savent tout ou presque de la Divine trouveront moins matière à s'enthousiasmer devant le film réalisé par le même concepteur, Tom Volf. Malgré un art consommé de la narration et du montage, l'angle se focalise sur la star et la femme, au détriment de la musicienne. Volonté délibérée, afin de toucher le plus large public ? Ou piège tendu par la logique même du projet – Callas racontée par ses interviews, ses lettres et les archives vidéo, beaucoup plus nombreuses à partir de la fin des années 1950, alors que l'essentiel de sa carrière était derrière elle ? Ne boudons pas néanmoins notre plaisir idolâtre : on retrouve quelques secondes en scène jamais vues auparavant (extraordinaire super-huit de *Norma* à Garnier en 1964), même si l'exposition en était plus prodigue. Seuls de courts extraits étaient à ce jour disponibles de l'interview de David Frost en 1970, une des plus touchantes données par Callas. Et les images captées dans l'intimité par les caméras et objectifs de ses proches nous valent des regards, des attitudes dont la beauté nourrira pour longtemps encore le versant hollywoodien du mythe. Vincent Agrech



LE QUOTIDIEN
DU MEDECIN

DIAPASON

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Les deux visages de Maria Callas

— Un documentaire composé d'archives inédites retrace la spectaculaire carrière de la Callas et l'intimité de la vie de Maria.

Maria by Callas ★★★
de Tom Volf

Documentaire français, 1h 53

« Il y a deux personnes en moi, Maria et la Callas. » Le visage de l'artiste, en noir et blanc, est légèrement surexposé. Ressortent, sur cette peau pâle sans aspérité, ses yeux vifs et sombres, surlignés de noir, sa bouche parfaitement dessinée. Ses cheveux sont tirés en arrière. Cette interview, donnée au journaliste britannique David Frost en 1970, sera le fil directeur de tout le film. Conservée secrètement durant quarante ans par Ferruccio, le majordome de la diva, elle n'a été exhumée que récemment, lorsque Tom Volf a contacté les proches de Callas en vue d'honorer sa mémoire. Déjà auteur de plusieurs livres références sur le sujet, il est aussi le commissaire de l'exposition à la Seine musicale cet automne. Ce documentaire, composé d'archives inédites dont la plupart ont été colorisées, est le point d'orgue de ses quatre années de travail.

Pour raconter Callas, deux partis pris donnent au film son ton et son rythme. Le premier: les mots de Callas. Ici, pas de voix off, pas de commentaire extérieur, tout émane de

la diva: ses entretiens (en français et en anglais), ses lettres à sa chère professeure Elvira de Hidalgo (lues par Fanny Ardant) qui fut dès son adolescence son mentor et le substitut de sa mère à qui, assez vite, elle ne parlera plus. Cela permet une narration attachante car, autant la cantatrice est ferme, précise, à la limite de la dureté lorsqu'elle évoque son art, autant elle fait preuve d'une sincérité désarmante, qui confine à la naïveté, lorsqu'elle parle de sa vie privée, de son mari, de sa rencontre avec Onassis, de leur rupture, de leurs retrouvailles, de tout ce qu'elle appelle « notre amitié ».

Le deuxième parti pris: ne pas couper les airs d'opéra. Tant de réalisateurs auraient choisi la profusion et enchaîné les extraits. Ici, le choix des airs ne laisse rien au hasard. « Si on m'écoute, on me trouve entière dans mes interprétations », disait Callas. Tom Volf se sert de la scène, des expressions sublimes sur le visage de l'artiste qui correspondent aux étapes de la vie de Callas. *Casta Diva (Norma)* lorsqu'elle triomphe à Paris, *Addio del passato (La Traviata)*, lorsqu'elle chute à Rome, *La Habanera (Carmen)* lorsqu'elle tombe amoureuse d'Onassis, etc. Le spectateur a le temps d'éprouver la force des sensations. Ces moments d'une rare intensité permettent de comprendre comment une femme, par son travail acharné et son immense sincérité, est devenue l'archétype même de la diva.

Stéphanie Janicot



La Callas et Pier Paolo Pasolini (1969). Ufficio stampa Palazzo Esposizio/Ansa

repères

Les ouvrages de Tom Volf

Les trois années de recherches, de collectes de documents auprès des proches de Callas, effectuées par Tom Volf ont servi à la publication d'un livre monument dont est issue l'exposition à la Seine musicale :

Maria by Callas, aux Éditions Assouline (260 pages, 150 illustrations, 195 €).

Il a également publié un livre de photos inédites et de longs entretiens avec la diva, **Callas Confidential** aux Éditions de La Martinière (240 p., 45,50 €), ainsi que **Marias Callas, lettres et mémoires inachevés**, aux Éditions Fayard (400 p., 23 €).

LA CROIX



Les derniers feux de la Divina

Si vous avez manqué l'exposition *Maria by Callas* à la Seine Musicale, à Paris, qui ferme ses portes le 14 décembre, voici l'occasion de vous rattraper avec la lecture des mémoires de son dernier pianiste. L'Écossais Robert Sutherland a accompagné le grand retour de la diva sur scène en 1973 jusqu'à son décès en 1977. Ami, confident et surtout musicien, l'auteur réussit à maintenir le difficile équilibre dans l'exercice du témoignage en nous faisant pénétrer dans l'intimité de la Callas sans pour autant alimenter les ragots. Il nous prouve au contraire, en dévoilant leurs séances de travail, que la cantatrice devait sa célébrité, non pas à son régime ou à un amant milliardaire mais à son unique et précieux talent. Le livre est préfacé par Tom Volf, initiateur de l'ambitieux projet multiforme sur la Divina qui, outre l'exposition parisienne, intègre des livres, des enregistrements musicaux restaurés en HD et un documentaire de 90 minutes *Maria by Callas, in her own words*, porté par la voix française de l'actrice Fanny Ardant et dont la sortie en salle est prévue le 13 décembre. **V. P. Maria Callas, l'ultime tournée**, par Robert Sutherland, l'Archipel, 356 p. avec cahier photos, 21 €.

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Tom Volf : « Le destin m'a conduit vers Callas en 2013 »

Lyrique. Après son film "Maria by Callas", l'auteur publie un remarquable ouvrage. Comment est née votre admiration pour La Callas, la plus illustre des cantatrices ? Tout a commencé en janvier 2013. Après avoir travaillé à Paris, au théâtre du Châtelet, j'avais pris la décision d'étudier la médecine et je suis parti aux États-Unis pendant 3 ans. En passant devant le Metropolitan Opera de New York, ce soir-là, j'ai vu qu'on donnait une représentation de Maria Stuarda de Donizetti. J'ai acheté un billet pour une place modeste, debout dans la salle. En rentrant chez moi, dans ma chambre, j'ai cherché sur internet ce que je pouvais écouter de ce même compositeur, et je suis tombé sur la scène de la Folie, de Lucia di Lammermoor, chantée par La Callas. À partir de là, tout s'est déclenché. C'est le destin qui m'a conduit vers elle. Pour votre film et votre ouvrage, comment expliquez-vous que d'autres personnes n'aient pas réussi avant vous à réunir autant de documents ? Je crois que relativement peu de personnes ont cherché avec autant de dévouement que moi pour recueillir des documents et convaincre aussi de l'idée de transmission qui était le sens essentiel de ma démarche. Ou peut-être n'ont-elles pas frappé à la bonne porte. Quelle est cette porte ? Celle qui ouvrait sur Bruna Lupoli, sa femme de chambre, et sur Ferruccio Mezzadri, son chauffeur et majordome. Elle est décédée l'été dernier et lui finit ses jours en Italie. Je crois qu'ils étaient la vraie famille de Maria Callas. Ils ont vécu avec elle pendant 25 ans. Tous deux ont parfaitement adhéré au projet du film que je voulais réaliser, puis à l'ouvrage. Ils ont été les deux portants,

toujours à ses côtés. D'eux proviennent la majorité des documents. Ces deux personnes âgées avaient été peinées de ce qui avait été fait avant. Moi, issu d'une génération éloignée, j'apportais un regard nouveau et je voulais donner une image vraie. Avant votre soirée au Metropolitan, aviez-vous déjà assisté à un spectacle lyrique ? Oui, mais jamais à une représentation d'un ouvrage de Bel canto. Ce fut une révélation. De tout ce qu'on connaît des enregistrements de La Callas, quel air d'opéra privilégieriez-vous ? Quelle question difficile ! Je crois qu'on ne peut pas écouter un air chanté par elle et qui soit interprété par quelqu'un d'autre. Mais, pour répondre, il y aurait évidemment cette Lucia di Lammermoor, mais Les Puritains aussi, et l'air Casta diva bien sûr, de Norma, et des quantités d'autres... Quel est votre sentiment en découvrant ce festival de la biographie ? Le double plaisir d'y être invité et celui de retrouver Nîmes, ville où j'ai vécu de l'âge de 5 à 15 ans, avec une scolarité à Feuchères. RECUEILLI PAR ROLAND MASSABUAU rmassabuau@midilibre.com "Callas confidentiel" de Tom Volf, aux éditions La Martinière. Prix : 45,50 €. Au Sémaphore, entre le 7 février et le 6 mars, nouvelles séances de projection du film "Maria by Callas". Tom Volf avec son ouvrage sur La Callas. ÉRIC CATARINA

Midi Libre

Maria Callas, Karen Carpenter : deux voix, deux destins

Elles étaient chanteuses, l'une d'opéras tragiques, l'autre de pop sucrée, et elles continuent de faire l'objet d'un culte passionné. Un documentaire, « Maria by Callas », de Tom Volf, actuellement à l'affiche de l'ABC, à Toulouse, et de l'Utopia Tournefeuille, nous donne l'occasion de voir la diva, morte en 1977, à 53 ans, se raconter elle-même, lors d'interviews ou au travers de lettres lues par Fanny Ardant. On y découvre une travailleuse acharnée et une amoureuse enflammée (Aristote Onassis fut l'homme de sa vie, elle ne lui survécut pas longtemps). On y constate l'incroyable ferveur que suscitait la cantatrice, il est vrai magnétique. En complément du film, on ne manquera pas le coffret somptueux, « La passion de la scène », édité par Warner Classics. On y retrouve nombre de chefs-d'œuvre enregistrés en public, dans des versions restaurées haute définition. De « Tosca » de Puccini à « La Traviata » de Verdi, il suffit de quelques instants pour ressentir la force tellurique de l'interprétation de la Callas. Quant aux

œuvres de Bellini (« La somnambula », « Norma », « Il pirata »), il faut les écouter très attentivement. La diva adorait ce compositeur et c'est peut-être là qu'elle est la plus étourdissante (3 CD Warner Classics). Dans « La disparition de Karen Carpenter » (Actes Sud, 132 pages, 15 €), Clovis Goux explore le côté obscur du business musical. Chanteuse du duo The Carpenters formé en 1970 avec son frère, la jeune femme connut une descente aux enfers liée à l'anorexie. Le livre explique à quoi tenait le succès du groupe, contre-feu très sage (et terriblement séduisant) à la révolution hippie. Il détaille aussi à quel point la dictature de la minceur fait des dégâts chez les femmes fragiles. L'histoire est très documentée, bien au-delà de la stricte saga des Carpenters. Elle devient poignante quand la jeune femme sombre définitivement à 32 ans, en 1983.

LA DÉPÊCHE

du Midi

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Pense-pas-bête

10 choses à voir, lire ou écouter en automne

Exposition, théâtre, ciné, polar ou musique: nos bons plans pour s'aérer la tête, se divertir l'esprit et éviter la déprime en novembre...

Par Ariane Dollfus et Florence Rajon



La Callas remonte sur Seine ?

Pour célébrer les 40 ans de la mort de Maria Callas et faire découvrir la femme derrière la diva, Tom Volf s'est lancé dans un projet démesuré. Il a fait le tour du monde à la recherche de témoignages inédits et a décliné ses découvertes à travers une expo, où l'on déambule un casque sur les oreilles, trois livres et un film.

Management



Les derniers feux de la Divina

Si vous avez manqué l'exposition *Maria by Callas* à la Seine Musicale, à Paris, qui ferme ses portes le 14 décembre, voici l'occasion de vous rattraper avec la lecture des mémoires de son dernier pianiste. L'Écossais Robert Sutherland a accompagné le grand retour de la diva sur scène en 1973 jusqu'à son décès en 1977. Ami, confident et surtout musicien, l'auteur réussit à maintenir le difficile équilibre dans l'exercice du témoignage en nous faisant pénétrer dans l'intimité de la Callas sans pour autant alimenter les ragots. Il nous prouve au contraire, en dévoilant leurs séances de travail, que la cantatrice devait sa célébrité, non pas à son régime ou à un amant milliardaire mais à son unique et précieux talent. Le livre est préfacé par Tom Volf, initiateur de l'ambitieux projet multiforme sur la Divina qui, outre l'exposition parisienne, intègre des livres, des enregistrements musicaux restaurés en HD et un documentaire de 90 minutes *Maria by Callas, in her own words*, porté par la voix française de l'actrice Fanny Ardant et dont la sortie en salle est prévue le 13 décembre. **V. P.**

Maria Callas, l'ultime tournée, par Robert Sutherland, l'Archipel, 356p. avec cahier photos, 21 €.



DANS L'INTIMITÉ DE TROIS DESTINS D'EXCEPTION



Le nez
Un jardin sur le Nil, Cuir d'ange, Bois farine: les parfums de Jean-Claude Ellena racontent des histoires. Nez de la maison Hermès depuis 2004, Jean-Claude Ellena retrace son parcours dans une biographie enchantée, "L'Écrivain d'odeurs", où la quête intime se mêle aux grandes évolutions de la parfumerie. De son apprentissage à Grasse à la révolution des ingrédients de synthèse, en passant par la découverte des sushis, la lecture de Barthes et le passage de relais à Christine Nagel: une passionnante traversée du métier, par un de ses meilleurs "illusionnistes".
"L'Écrivain d'odeurs" de Jean-Claude Ellena (éd. Le Contrepoint, 15 €).



La plume
À 79 ans et malgré plus de soixante-dix livres, l'immense Joyce Carol Oates reste une énigme. Avec la même étrangeté tendre qui plane sur ses romans, elle ressuscite à travers son livre, "Paysage perdu", celui de son enfance passée dans une modeste ferme au sein d'une famille marquée par le crime. Sa passion pour les poulets, les façades tranquilles cachant incestes et drames, sa sœur autiste et grande lectrice, le vertige de la normalité des autres: tout fait indice dans cette série de textes captivants comme autant de conversations intimes, autoportrait de l'écrivain en "fantôme".
"Paysage perdu" de Joyce Carol Oates (éd. Philippe Rey, 24 €).



La voix
Peut-on encore découvrir Maria Callas? Quarante ans après sa mort, son culte s'étouffe d'un butin d'archives inédites, films, correspondance et photos collectés par le réalisateur Tom Volf auprès de ses proches. Une exposition, deux beaux livres et un film documentaire pour retrouver l'envoûtement de cette voix sublime, toujours sur le fil entre émotion et perfection.
MARGUERITE BAIX
L'exposition "Maria by Callas", jusqu'au 14 décembre à la Seine Musicale à Boulogne-Billancourt. "Callas Confidential" de Tom Volf (éd. La Martinière, 45,50 €). Le documentaire "Maria by Callas" de Tom Volf sortira en décembre.

L'OFFICIEL DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

POINT DE VUE HISTOIRE

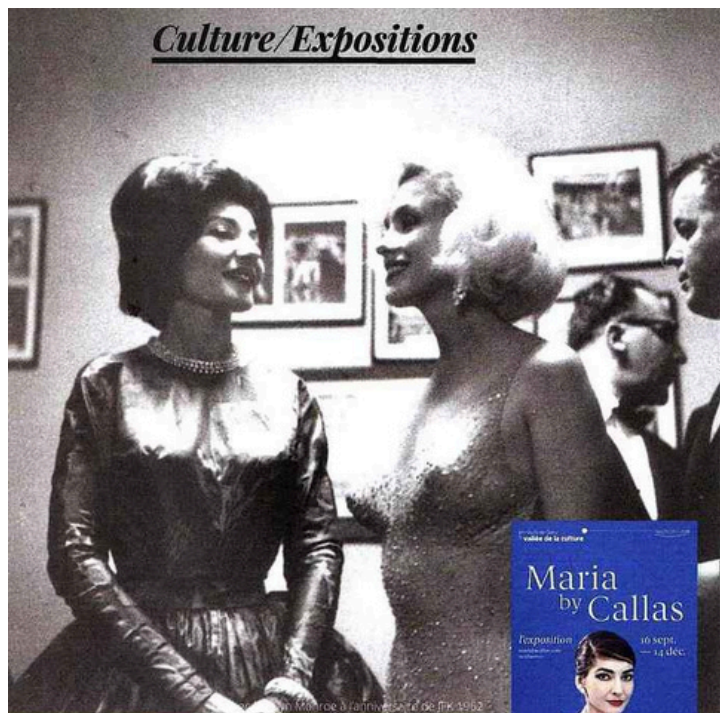
TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

**INFRA
ROUGE**

Hommages à deux grandes dames

Par Paloma Tibihé



Culture/Expositions

Maria Callas

➔ Le 16 septembre 1977 disparaissait la Callas, cantatrice la plus célèbre au monde. À l'occasion du quarantième anniversaire de sa mort, Tom Volf, photographe et réalisateur, auteur du plus grand ouvrage éponyme jamais publié sur la diva, présente le projet « Maria by Callas ». De nombreuses années de recherches dans les archives sont ainsi restituées sous la forme d'un film, d'une exposition, de trois livres, ainsi que d'une collection d'enregistrements publiée en collaboration avec Warner Classics. Le film *Maria by Callas, in her own words* sortira le 13 décembre sur les écrans. La cantatrice grecque y raconte sa propre histoire par la voix de Fanny Ardant, dans la version française, et d'Isabella Rossellini, dans la version anglaise. Avant sa sortie, La Seine Musicale, sur l'île Seguin, présente l'exposition « Maria by Callas ». Vous y trouverez des photographies, des films Super 8 tournés par Grace Kelly ou Franco Zeffirelli lors de vacances sur le bateau d'Aristote Onassis, des lettres intimes, des costumes de scène ou encore des objets iconiques... Un projet fascinant pour découvrir de façon exceptionnelle qui était cette grande dame.

Expo « Maria by Callas », jusqu'au 14 décembre 2017 à La Seine Musicale,
1, cours de l'île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt.
laseinemusicale.com
mariabycallas.com

LOISIRS Sorties

Barbara La Callas

Deux
immenses
chanteuses
font en ce
moment l'objet
de grandes
expositions
dans la capitale.

Les tourments de l'une

PAR ÉRIC BUREAU

Les mains tendues, le regard perçant, c'est une Barbara plus vivante que jamais qui vous accueille à la Philharmonie de Paris et vous invite à la plus grande exposition jamais consacrée à sa vie et son œuvre. Vingt ans après sa disparition, à l'âge de 67 ans, ce voyage derrière le rideau de velours, au propre comme au figuré, rappelle à travers plus de 400 documents – dont la moitié inédits – combien la dame brune a marqué son époque, et à quel point sa vie a nourri ses chansons.

Nous avons découvert l'exposition avec un guide d'exception, Bernard Serf, 63 ans, neveu de Monique Serf, alias Barbara, et qui veille sur son œuvre. Le premier chapitre, consacré à l'enfance et l'exode familial pendant la guerre, l'émeut : « Sur sa photo de

classe, elle est la seule en blanc, s'amuse-t-il. Elle n'était pas que la dame en noir, on riait beaucoup avec elle. »

Outre Bernard Serf, énormément de fans ont prêté leurs objets du culte. Comme ce petit film amateur de 1953 où elle chante telle une gitane gironde. « Elle n'aimait pas les photos et en a détruit beaucoup, avoue Bernard Serf. Je suis étonné que, vingt ans après, on en trouve encore autant. »

On chemine avec ses chansons en toile de fond. A Bruxelles, où elle a débuté, à l'Ecluse, son premier cabaret parisien, à Abidjan, où elle a accompagné son époux – Claude Sluys, un antiquaire bruxellois avec laquelle elle fut mariée jusqu'en 1962 –, à Bobino en 1964. « Le premier concert auquel

Aujourd'hui en France

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Confidences de Callas sur le destin de Maria

« **Maria by Callas** » Fan absolu de Maria Callas, Tom Volf signe un documentaire qui donne la parole à la diva

SÉVERINE GARNIER

La vie de Maria Callas ferait un très bon scénario de fiction. Pour réaliser « Maria by Callas », un documentaire exclusivement constitué d'archives, Tom Volf n'a donc eu qu'à suivre le fil de cette destinée. Enfance chaotique dans une famille pauvre. Mère manipulatrice qui dénigre son physique mais la pousse vers la musique. Un talent exceptionnel révélé par une force de travail rageuse. Une silhouette dessinée par un régime draconien. Les robes, les bijoux, les fleurs, les avions, les journalistes, une princesse, les stars de cinéma, un armateur richissime, la femme d'un président américain, la trahison, la chute.

Les documentaires sur Maria Callas sont légion, mais ils servent en général très mal son histoire et son art. L'auteur du présent biopic vient briser les codes, car Tom Volf n'est pas un réalisateur mais un fan. Un fan absolu de La Callas. Il y a quatre ans, encore jeune étudiant français perdu dans les rues de New York, il entra par hasard au Metropolitan Opera. Ce fut un choc. Une fois chez lui, il a dévoré des vidéos sur le net. Maria Callas lui est apparue et sa vie a basculé.

Avec franchise

Depuis, il a tout vu et tout vu de ce qui témoigne du passage de Maria Callas sur terre : les disques, quelques vidéos, les interviews, les livres, un film peu convaincant (« Médée », de Pasolini, 1969) et des photos. Il part à la rencontre des amis, collecte les pellicules Super8, les archives télé, comme cette interview du journaliste britannique David Frost, en 1970, qui devient le fil conducteur de « Maria by Callas », « By Callas » car la diva parle d'elle. « Que veut dire être une légende ? C'est le public qui m'a faite. Je ne suis qu'un humain. »

Sa carrière arrivée à son terme, elle n'a



Maria Callas et Luchino Visconti, duo mythique de la Scala de Milan. Le réalisateur lui a offert son art de la mise en scène dans cinq opéras.

© FONDS DE DOTATION MARIA CALLAS

alors plus rien à prouver et n'imagine aucun regret. Elle parle avec une franchise surprenante. Elle n'extrapole ni les succès ni les moments de faiblesse, analyse chaque controverse avec sang-froid, évoque sa vie intime avec humour, détaille le sacrifice de Maria pour devenir Callas.

Dans ce récit à la première personne vient se glisser la voix de Fanny Ardant qui lit des lettres. Des images d'archives sont toutes colorées pour alléger la nostalgie incontournable. Les succès lyriques dicent le rythme - quelques moments chantés, délicatement choisis et donnés en intégralité - alternent avec des Une de la presse people. Ainsi voit-on au gala de Maria Callas, à l'Opéra Garnier, se presser Brigitte Bardot, Juliette Greco, Omar Sharif, Catherine Deneuve et Françoise Dorléac...

Sur le yacht d'Onassis, elle s'amuse avec Grace Kelly, au Festival de Cannes, elle arrive au bras de Jean Cocteau. Aux journalistes et dans ses lettres, elle se confie avec la retenue princière d'une très grande dame des années 1950. Sur scène, la voix de La Callas est portée par un corps tout entier dédié à l'émotion.

★★★★ « **Maria by Callas** », documentaire de Tom Volf (France). Avec les voix de Marias Callas et de Fanny Ardant. Durée : 1 h 53. En salle mercredi.



Maria Callas en 1958 à Paris.

FONDS DE DOTATION MARIA CALLAS

OPÉRA Exposition, livres, documents inédits : la « diva assoluta » fascine toujours

Quarante ans après sa mort brutale à Paris, Maria Callas envoûte encore. Sa voix de rêve, ses yeux de biche, son sourire de Madone, ses amours malheureuses... La toute première exposition produite par la Seine musicale, nouveau lieu dédié à la musique sur l'île Seguin, à l'ouest de Paris, lui est consacrée. Son commissaire, Tom Volf, a monté alors qu'il préparait *Maria by Callas*, un documentaire qui sortira en décembre et pour lequel il a rencontré le chef d'orchestre Georges Prêtre juste avant qu'il ne décède, ainsi que le pianiste Robert Sutherland, accompagnateur de l'ultime tournée.

Dans l'immédiat, c'est sur 800 m² que le spectateur est invité à s'immerger dans la légende de la *diva assoluta* : sa carrière inégalée mais aussi sa vie privée, dont certains instants furent filmés en Super-8

par Grace Kelly à bord du yacht d'Onassis. Au-delà de ces années jet-set, c'est la personnalité d'une femme brillante, raffinée, un rien superstitieuse et travailleuse acharnée qui se dessine au fil d'images inédites, d'extraits d'opéras et de témoignages vidéo. Tous citent et ressusitent son aura de star, son élégance infinie lorsqu'elle s'adressait en français, anglais, grec ou italien aux journalistes qui l'asticotaient sur les ombres de sa vie : les scandales, les cabales, sa relation difficile avec sa mère, et bien sûr avec Onassis, remarié en 1968 à Jackie Kennedy.

L'impression de l'avoir rencontrée

On la voit aussi parler de sa jeunesse entre New York et Athènes, de son mari italien, de son dédain pour les compositeurs modernes « compliqués ». Tragédienne en plus d'être cantatrice, la Callas se révèle attachante, ouverte, bien plus présente et contemporaine que dramatique et surannée. Du parcours, qui comprend aussi une salle d'écoute où elle surgit sur cinq écrans, on sort avec l'impression de l'avoir rencontrée, sinon d'avoir approché les coulisses de la Scala au temps de Visconti. Mais aussi avec la saine soif d'en savoir plus sur les œuvres phares par lesquelles elle a existé : *Norma*, *Manon*, *Tosca*, *La Traviata*, *Lucia di Lammermoor*, *Médée*... Afin d'y remédier, Warner a sorti un coffret de 42 CD comprenant 20 opéras captés sur scène, dont 12 jamais enregistrés en studio. ●

ALEXIS CAMPION

15 », jusqu'au 14 décembre
cale, Boulogne-Billancourt (92).

**SUD
OUEST**
www.sudouest.com

**Le Journal
du Dimanche**

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

La Callas dans son intimité

écran
total

★ Premier film documentaire avec images d'archives porté par la société Petit Dragon, *Maria by Callas* est une coproduction avec Eléphant Doc et Unbeldi Productions, la société de son réalisateur, Tom Volf. Le long métrage, qui sortira le 13 décembre en salles, distribué par Haut et Court, est la locomotive d'un projet plus global autour de la célébration des 40 ans de la mort de la cantatrice, avec une exposition à la Seine musicale (jusqu'au 14 décembre), et trois livres, dont deux de photos et un autre contenant les correspondances épistolaires de la diva.

Il aura fallu un an pour produire *Maria by Callas*, sachant qu'au lancement du projet, Tom Volf avait déjà réalisé quatre ans de recherches sur la chanteuse. Sa première idée était de faire un film sur les dernières personnes encore en vie qui ont connu la Callas. « À l'occasion d'une trentaine d'interviews, chaque personne a ouvert un tiroir, une boîte à chaussures, avec des archives personnelles, raconte Emma Lepers, dirigeante de Petit Dragon. Il a récupéré une telle masse de documents qu'il a décidé de changer d'angle pour partir sur un film où Maria Callas se racontait elle-même, afin de comprendre comment cohabitaient la femme et la diva. »

C'est ainsi que le réalisateur s'est retrouvé en possession de nombreux films sur tous types de formats, de photos – dont toute une série de polaroids prises par son majordome –, de pas moins de 400 lettres, mais aussi de beaucoup de captation live prises par des spectateurs dans les salles de concert. Tom Volf est également allé chercher des documents auprès de collectionneurs. Tous les droits de ces documents ont été acquis

par le réalisateur, qui en a profité pour monter un fonds de dotation consacré à la star. Parmi eux, une copie VHS d'une interview inédite de 70 minutes, réalisée par le journaliste britannique David Frost, sert de fil rouge au film.

Petit Dragon a aussi fait appel à une quinzaine de documentalistes-rechercheurs dans une douzaine de pays, comme le Japon, la Grèce, l'Italie ou encore le Portugal, pour parfois retrouver des perles rares. Enfin, de nombreuses archives ont été acquises auprès des sources habituelles telles que l'INA, Getty, CBS, NBC ou Associated Press. « On a pris les droits sur 20 ans, dans le monde entier et sur tous les médias. La raison est que le film a été vendu à Sony Classic aux États-Unis, qui exigeait cette durée. » Les recherches ont continué jusqu'au dernier moment, c'est-à-dire la phase de montage.

40 minutes colorisées

Si un important travail de restauration a été apporté aux images et sonores récupérés, 40 minutes du film ont été par ailleurs colorisées, en se basant sur des photos couleurs prises au même moment que des images vidéos tournées alors en noir et blanc, comme par exemple lors d'une représentation à l'opéra. « On a pu ainsi restituer la robe, le maquillage, les bijoux... jusqu'au rideau de scène. Toutes les couleurs sont très fidèles à la réalité. »

Le budget du film s'élève ainsi à 1M€, les archives représentant 60 % de ce montant. En tout, sur les presque deux heures que dure *Maria by Callas*, presque la moitié du film est composée de documents encore jamais vus ni entendus. « Et les éléments musicaux sont pratiquement tous inédits, tout comme les lettres, que personnes n'avait encore jamais lues. » Le prochain projet documentaire de Petit Dragon sera consacré au parcours d'Arnold Schwarzenegger, pour Arte. **Rodolphe Casso**



Presque la moitié du film "Maria by Callas" est composée de documents encore jamais vus ni entendus.

Les amants de l'autre

PAR SÉVERINE GARNIER

Quand il parle d'elle, Tom Volf a le sourire tendre et mystérieux de quelqu'un évoquant une amie intime. Elle, c'est Maria Callas, surnommée la Diva assoluta, la diva absolue, disparue il y a quarante ans. Tom Volf, 31 ans, commissaire de l'exposition « Maria by Callas » à la Seine musicale, sur l'île Seguin, sait tout d'elle sans jamais l'avoir rencontrée. « Rien ne m'y prédisposait, confie Tom Volf. Je ne suis pas un amateur d'opéra. C'est le destin. »

Étudiant à New York, Tom, un peu nostalgique de sa France natale, marche pour retrouver sa chambre de 8 m² et passe devant le Metropolitan Opera. « Je suis rentré par hasard. Je n'avais rien d'autre à faire ! Je ne comptais pas rester. J'ai pris un billet de fond de salle. » Un monsieur d'un bel âge tape sur l'épaule du jeune homme : « Ma femme est malade, prenez sa place... en corbeille. » En quelques heures, Tom Volf devient un amoureux de l'opéra, du bel canto.

L'ICÔNE QUI AIMAIT LES IMAGES PIEUSES

Chez lui, il se précipite sur les vidéos du Net : Maria Callas apparaît en « Lucia di Lammermoor », son grand rôle. « Sa voix parlait à mon âme. C'est quelque chose d'inexplicable. » Il lit tous les livres, regarde tous les documentaires. « Je restais sur ma faim. Je ne comprenais pas qui elle était. Je voulais connaître la femme derrière la diva. Je voulais son point de

vue à elle. » Il fouille et retrouve des interviews télévisées oubliées, des enregistrements pirates. Il rencontre les proches de Maria Callas : ses amis, son majordome et Bruna, sa femme de chambre, aujourd'hui disparue.

De cette collecte extraordinaire, il fait un documentaire (qui paraîtra en décembre) et cette exposition. Au fil de « Maria by Callas », qui réunit des photos, vidéos, affiches, des objets personnels de la cantatrice, et la reconstitution de sa loge et de son appartement, le spectateur rencontre Maria dans son intimité, avec son tempérament de feu et son humanité touchante. Sur une table est posé l'objet auquel elle tenait le plus : une petite peinture représentant Marie, mère du Christ.

Véritable icône de la mode, Maria apparaît tantôt sublime en bikini sur de simples Polaroid de vacances, tantôt envoûtante dans une vidéo super 8 prise sur le yacht du milliardaire Onassis, son amant... qui la délaissera pour épouser Jackie Kennedy. Callas est sur le devant de la scène et Maria fait la une de la presse people des années 1970 avec ses amours, publiques ou privées. Tom Volf ne fait pas de sa Maria une star inaccessible et la montre la plus vraie possible. Une nuit, en rêve, elle est venue lui parler, comme à un ami de longue date.

« Maria by Callas », jusqu'au 14 décembre à la Seine Musicale, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. 9 €, 14,50 €. maria-by-callas.com. À écouter : le coffret « Maria Callas, la passion de la scène », trois disques d'inédits, chez Erato.

Le Parisien

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

IDEES & DEBATS

art&culture

Pour l'amour de la Callas

Réalisé exclusivement à partir de documents d'archives, ce portrait révèle autant la détermination de l'artiste que la vulnérabilité de la femme.

Le titre « Maria by Callas » ne ment pas. Tom Volf n'a pas voulu présenter sa lecture du destin extraordinaire de la cantatrice mais a préféré s'effacer, lui cédant la parole. Aussi la seule voix entendue reste-t-elle la sienne, recueillie dans différentes interviews. S'y mêle parfois celle de Fanny Ardant, lectrice inspirée de lettres ou extraits de ses Mémoires inachevés. Organisé autour d'un entretien télévisé qui sert de fil conducteur, ce film réunit des images souvent rares en un parcours chronologique. Le spectateur découvre ainsi la jeune Maria Anna Kalogeropoulos, née à New York en 1923, et quitte Maria Callas, morte le 16 septembre 1977 dans son appartement parisien.

Oublier les paillettes

Le choix des sources traduit clairement le projet de Tom Volf : oublier les paillettes, la jet-set, le Tout-Paris, même si apparaissent Grace Kelly et Jean Cocteau, pour se concentrer sur la trajectoire de l'artiste (des captations de spectacles et concerts) et la vie de la femme. Une enfance raccourcie par la volonté d'une mère qui la voulait enfant prodige, les difficultés à débiter aux États-Unis, l'irrésistible ascension dans les années 1950, la mythification des années 1960, puis le retrait : se dessine derrière cette vie hors norme la volonté de

fer d'une travailleuse acharnée qui ne supportait pas la médiocrité dans son métier et y a tout sacrifié. Tout, c'est-à-dire sa vie privée (un mariage vite devenu étouffant et une liaison compliquée avec Aristote Onassis) et son désir de maternité.

En explorant, sans voyeurisme, les deux faces, Maria et Callas, Tom Volf montre comment le sort de la première a nourri l'art de la seconde et comment l'apparence de la seconde a pu masquer le vrai visage de la première. Maria Callas a souffert de sa réputation de capricieuse, elle qui avait « besoin d'affection et de tendresse » et revendiquait une vie normale, aimant « regarder la télévision et lire des bêtises ».

S'il a découvert presque par hasard Maria Callas, Tom Volf en est tombé aussitôt amoureux et a entrepris un formidable travail de collecte d'archives et de témoignages à travers le monde qui ont enrichi un projet immense, à la mesure de son sujet. En plus de ce film, il a organisé une exposition à la Seine Musicale (Boulogne-Billancourt) et a signé deux livres remarquables, superbement illustrés, « Maria by Callas » (Assouline) et « Callas Confidential » (La Martinière), qui participent à cette quête de vérité. — T. G.

DOCUMENTAIRE
Maria by Callas
de Tom Volf
France 2017, 1 h 53.

Les Echos



Maria by Callas

de Tom Volf

Documentaire vibrant d'amour, *Maria by Callas* s'attache à révéler la femme derrière le mythe de la plus grande diva du XX^e siècle. De savoureuses archives composent ce travail classique, assez peu cinématographique, mais intéressant.

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

« GÉNÉRIQUE

Avec la voix de Fanny Ardant.

Montage : Janice Jones Son - Jean-Guy Veran Production : Elephant Doc, Petit Dragon et United Productions Coproduction : France 3 Cinéma Producteurs : Emmanuel Lepers, Gaël Leblang, Emmanuel Chan et Tom Volf Distributeur : Naut et Court.



113 minutes. France, 2017
Sortie France : 13 décembre 2017

contre la presse, qui, après l'avoir censuré, la prend en grippe à la suite d'une annulation de concert à Rome. Callas porte également un regard lucide sur les sacrifices qu'elle implique sa dévotion à son art. Elle tient cette discipline de sa mère, dont l'ambition écrasante se justifiait aussi par l'extraordinaire don d'interprétation de sa fille. Le documentaire bénéficie enfin de documents personnels de Maria Callas. La lecture de ses lettres (par Fanny Ardant, qui d'ailleurs finit de lui conférer un visage humain, à la fois vulnérable et fort. Sa liaison tourmentée avec Onassis prend par exemple un autre tour que ce que la légende a pu en retenir. Les images d'archives, nombreuses et exemplaires, parlent d'elles-mêmes : quelle métamorphose lorsque la besogneuse Callas laisse place à l'émoussée Maria, chaque trait de son visage se lisse, comme décrit. Métamorphose qui en dit long sur la relation tumultueuse entre vie d'artiste et vie de femme [ou d'homme]. Le documentaire laisse aussi une place importante aux représentations de la Callas. Mais celles-ci sont montrées davantage sous l'angle de la légende, pratiquement du star system (la multiplication des scènes dans les plus grandes capitales, les applaudissements, le tralala des spectateurs d'opéra), que sous un angle esthétique. C'est un peu dommage, car l'artiste finit par être éclipsée par la femme. Un juste retour des choses ? **Ch.R.**

*** Les chanteuses inspirent le cinéma. Et 2017 fête leur mémoire : après un biopic classique et sans originalité consacré à Dalida (morte en 1987), puis une fiction en alyme inspirée par Barbara (morte en 1997), voici un documentaire énamouré pour la Callas (morte en 1977). Soit vingt, trente ou quarante ans qu'elles ont quitté la scène. Comme le titre le laisse deviner, dans *Maria by Callas*, ce n'est pas tant la star Callas qui intéresse Tom Volf, dont c'est le premier long métrage, que la femme qui veille derrière, ou à côté, et parfois même devant, le mythe. Et plutôt que de disséquer la dualité entre les deux figures, le documentaire s'efface derrière Maria Callas elle-même lui laissant la parole au cours d'entretiens accordés à divers médias et en diverses langues, la chanteuse étant aussi voyageuse que polyglotte. La carrière incroyable que mena la chanteuse, dans tous les plus grands opéras du monde, fut fulgurante et dévorante. Mais là où la fiction penche le plus souvent vers le sensationnalisme, le documentaire privilégie ce que la Callas mettait au-dessus de tout dans son art : l'intégrité et l'honnêteté. Au risque de se trouver un peu trop hagiographique, *Maria by Callas* restitue la parole, libre, claire et infiniment réfléchie, de l'Américaine (naturlisée grecque par la suite, pour se libérer de son mariage), ce qui met à mal quelques clichés qui collent généralement aux femmes qui réussissent : diva ingérable et autoritaire, amoureuse dépressive voire hystérique, carrière sacrifiée d'une victime éternelle. Car les entretiens accordés par la Callas montrent une femme parfaitement consciente de son parcours, de son caractère et du milieu dans lequel elle évolue. En témoigne, par exemple, son refus de se battre

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

« Maria Callas est devenue une drogue ! »

Et si un soir de 2013, pris d'une impulsion soudaine, Tom Volf, 27ans, n'était pas entré au Metropolitan Opera de New York. Il n'y aurait pas acheté un billet à 10EUR et pas découvert le Maria Stuardade Donizetti. Et tout ce qui va suivre ne serait pas arrivé...

Pas sûr donc que la première exposition de la Seine musicale, nouvelle et belle salle de spectacles aux portes de Paris aurait été sur La Callas...

« L'opéra n'était pas mon monde. J'ai eu un coup de coeur. J'ai eu envie d'écouter à nouveau Donizetti. Et je suis tombé sur La Callas, percuté comme par une météorite. La voix bien sûr, alliée à la mélodie, l'émotion déglagée. Maria Callas est devenue une drogue. »

Une « drogue » qui a touché le monde à partir des années 1950 quand la petite Sophia Cecilia Anna Maria, née en 1923 à New York d'une famille d'immigrés grecs, se mue en « diva absolue », se produisant dans les plus grandes salles.

Hasard ou destin, Tom croise, toujours à New York, une personne qui a connu Maria Callas. « J'ai ensuite tout lu, tout regardé sur elle. Et je ne comprenais toujours pas qui elle était vraiment. » Il en déduit que son histoire n'a pas été vraiment racontée.

« C'est elle qui se raconte »

Tom Volf termine ses études de médecine. Mais c'est son premier job, de réalisateur de films, qu'il reprend. « Je me suis lancé dans un documentaire. Je voulais qu'il soit à la première personne, que ce soit elle qui se raconte. »

Il entreprend de rencontrer ceux qui ont été des proches de La Callas.

Avec son enthousiasme pour abut, il en touche une vingtaine, dont son majordome et sa femme de chambre. Il se présente seul, discute, écoute, filme. « Ils ont compris que je n'étais ni un collectionneur ni un chasseur de ragots. J'ai eu accès à une matière souvent inédite, enregistrements, super 8, photos... »

Il pense avant tout à un film de cinéma (sortie le 13décembre), puis à un livre. Il en sort finalement trois... Maria by Callas(Ed. Assouline) où elle se raconte sous forme de citations; Callas confidential(La Martinière) autour de photos personnelles, de textes d'elle et d'entretiens; et ses Lettres et mémoires inachevées(Fayard).

Entre-temps, Jean-Luc Choplin, ex-directeur du théâtre du Châtelet, pour lequel Tom Volf a capté de nombreux spectacles, est devenu programmateur de la Seine musicale. Il lui souffle l'idée d'une exposition. Banco. Sous la forme d'un voyage chronologique dans la vie de Maria Callas, illustré de documents inédits. « On est dans ses pas, l'audiovisuel nous permet d'être plus proches d'elle. »

S'est-il autocensuré après sa longue enquête? « Ma limite, c'est de ne pas avoir pris ce qu'elle n'a pas dit ou écrit. »

Maria by Callas, l'exposition, la Seine musicale, île Segain, Boulogne-Billancourt, jusqu'au 14décembre.



Tom Volf Réalisateur

« LES PROCHES DE LA CALLAS ENCORE EN VIE M'ONT NOURRI DE MATIÈRE, DE DOCUMENTS, D'ARCHIVES. »

► Pour le 40^e anniversaire de sa disparition, vous avez réalisé *Maria by Callas*, en salle le 13 décembre, en plus d'être commissaire de l'exposition qui se tient à la Seine Musicale. Comment vous êtes-vous intéressé à elle ?

Le long métrage, dont le projet a débuté il y a quatre ans, a été le point de départ. Je ne la connaissais pas en dehors de son art, mais en m'y intéressant j'ai eu très rapidement l'envie de réaliser un film entièrement avec ses propres mots. Pour savoir qui elle était comme femme et ce qui faisait qu'elle était une artiste aussi unique, j'ai vu les documentaires et lu les livres existants puis je suis parti à la rencontre de ses proches encore en vie à travers le monde. Ils m'ont nourri de matière, de documents, d'archives.

► La plupart sont inédites ?
Oui. Ce film n'aurait pas été possible sans ces archives que beaucoup pensaient perdues ou inexistantes. Dont l'interview fil rouge qu'elle a donnée à la télévision américaine en 1970. Diffusée en direct, elle n'avait pas été enregistrée. Un de ses

proches m'a confié la seule copie, filmée alors sur un téléviseur, que nous avons restaurée. Il y a aussi des films super 8 personnels. La première étape a consisté à tout rassembler : interviews, conversations enregistrées, photos, lettres. Ensuite, j'ai cherché à les articuler pour couvrir l'ensemble de sa vie avec ses propres mots, en utilisant tous ces types de documents, même les lettres pour lesquelles Fanny Ardant vient prêter sa voix, la seule dans le film qui ne soit pas celle de Callas. Ces lettres amènent la dimension la plus intime et permettent de comprendre Maria et non Callas, puisque tout le film est une dualité entre Maria et Callas. La construction a été la recherche de l'équilibre entre la femme et l'artiste, afin de laisser suffisamment de place à l'une et l'autre.

► Vous avez choisi pour l'artiste de montrer des airs d'opéra qu'elle chante en les gardant dans leur intégralité.

Nous aurions pu faire un florilège de son répertoire avec des extraits de 30 secondes. J'ai préféré des airs en intégralité, à la fois représentatifs de la particularité de son art, de son incroyable interprétation et de ce qu'elle vivait dans sa propre vie. Car les rôles qu'elle choisissait étaient souvent métaphoriques. Elle chante par exemple Carmen pour la première fois au moment où elle est en pleine histoire d'amour avec Onassis. Elle dit d'ailleurs au début du film : « Si on m'écoute vraiment, on trouvera tout de Maria en Callas. » Le film est, je crois, à son image, une femme de son temps mais restée une artiste immensément populaire. Des gens dans le monde entier, de tous les âges s'intéressent à elle. Elle possède une dimension universelle, selon moi, parce qu'elle est très humaine, vulnérable. Elle peut nous parler à tous. Je voulais que le film soit accessible à chacun, et non pour une élite car elle n'était pas une artiste d'élite. ➔

Propos recueillis par Sarah Drouhaud

le film français
LE PREMIER HEBDOMADAIRE DES PROFESSIONNELS DE L'AUDIOVISUEL



CONTACT

TOM VOLF

AUTEUR, RÉALISATEUR, PHOTOGRAPHE,
METTEUR EN SCÈNE, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Demande de presse, collaborations artistiques et projets : Pour toute demande relative à la presse, aux interviews, ou aux collaborations créatives, veuillez nous envoyer un message avec vos informations et nous reviendrons vers vous dans les plus brefs délais.

Expositions, projets immersifs, et spectacles :

Si vous souhaitez organiser une exposition, une expérience immersive ou toute autre production artistique en collaboration avec Tom Volf, nous serons heureux de discuter de vos propositions.

Contact Presse :

Pour toute demande de presse ou de partenariats médiatiques, merci de nous contacter à l'adresse suivante :
volfparis@gmail.com

Nous nous réjouissons de vous lire et de collaborer ensemble pour faire rayonner l'univers artistique unique de Tom Volf.

